

**COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
DU CHARBON ET DE L'ACIER
HAUTE AUTORITÉ**

OBJECTIFS GÉNÉRAUX «ACIER»

**Rapport sur l'état d'exécution
des objectifs généraux «acier»
pour l'année 1965**

N° 2

LUXEMBOURG 1964

**COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
DU CHARBON ET DE L'ACIER
HAUTE AUTORITÉ**

OBJECTIFS GÉNÉRAUX «ACIER»

**Rapport sur l'état d'exécution
des objectifs généraux «acier»
pour l'année 1965**

LUXEMBOURG 1964

AVANT-PROPOS

La Haute Autorité avait annoncé, dans son dernier mémorandum sur les objectifs généraux « acier », son intention d'assurer une certaine continuité à ceux-ci, en procédant, à des dates relativement rapprochées, à la confrontation des réalisations effectives avec les prévisions.

Pour autant que les objectifs généraux « acier » sont, tant pour les entreprises que pour les travailleurs sidérurgiques, une source d'information sur l'évolution future probable de la sidérurgie, pour autant également qu'ils constituent pour la Haute Autorité un ensemble de critères auxquels elle se réfère pour prendre ses décisions et pour mener son action dans certains domaines, il faut suivre de très près leur exécution pour éviter à tout prix le maintien d'une « prévision » ou d'un « objectif » que l'évolution réelle contredirait.

La confrontation des réalisations avec les prévisions est un moyen pour aboutir à cette actualisation constante des perspectives les plus probables. En plus, elle peut fournir de précieux renseignements sur l'orientation à donner aux prochains objectifs généraux « acier », en faisant surgir avec plus de clarté les problèmes importants.

C'est ainsi que le présent rapport sur l'état d'exécution des derniers objectifs généraux « acier » a permis, en analysant les facteurs qui ont conduit au cours des dernières années à un certain ralentissement des besoins intérieurs d'acier de la Communauté, de se rendre compte qu'il faut porter dans l'avenir une attention particulière aux modalités du développement de l'économie et à la consommation spécifique d'acier. C'est ainsi également que, en procédant à un examen de la situation sur le marché mondial de l'acier et en recher-

chant les causes de cette évolution, on a pu mettre en évidence les points sur lesquels la sidérurgie doit concentrer ses efforts dans les années à venir.

Par la même occasion, la confrontation des prévisions et des réalisations fournit également de précieux enseignements sur les méthodes de prévisions mêmes. Dans la mesure où l'on arrive à mieux discerner les facteurs cruciaux déterminant l'évolution future, il faut choisir une méthode de prévision qui tienne compte de ces facteurs. Si même, pour l'une ou l'autre raison, une méthode de prévision tenant compte de façon correcte de tous ces facteurs n'était pas possible, la connaissance de ceux-ci permettrait tout au moins d'apercevoir et de faire mieux ressortir l'incertitude que contient toute prévision.

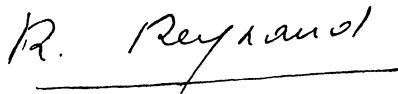
Il serait pourtant dangereux de réviser trop rapidement les objectifs généraux, sauf dans le cas où l'on s'apercevrait qu'une erreur manifeste a été commise. Les objectifs généraux doivent, en effet, faire abstraction des événements purement conjoncturels. Avant de modifier les chiffres, il faut vérifier si telle évolution constatée pendant une partie de la période prévisionnelle n'a pas un caractère exclusivement temporaire.

C'est pourquoi, après avoir retracé, dans la première partie de la présente publication, de façon objective et purement statistique, l'évolution de la sidérurgie communautaire au cours des trois premières années de la période prévisionnelle, sous tous les aspects examinés dans le dernier mémorandum, et après avoir confronté ces réalisations avec la prévision, on a, dans la deuxième partie, analysé les causes de cette évolution et cherché à expliquer les écarts constatés entre les réalisations et les prévisions. Cette interprétation de l'évolution observée permet de porter un premier jugement sur le caractère temporaire ou durable des changements intervenus dans la situation de la sidérurgie communautaire.

La première partie de cet ouvrage, qui constitue donc le rapport proprement dit sur l'état d'exécution des derniers objectifs généraux « acier », a été soumis à la commission économique et financière du Parlement européen, ainsi qu'au Comité consultatif. Cette partie, de même que la deuxième,

a également fait l'objet de larges échanges de vues au sein des quatre commissions pour les objectifs généraux « acier ».

La confrontation des réalisations et des prévisions qui a été effectuée se limite strictement à l'examen des trois premières années de la période prévisionnelle 1960-1963. Dans de nombreux domaines, l'évolution de la sidérurgie communautaire est plus favorable depuis le début de l'année 1964. Ceci semble confirmer qu'au moins une partie des raisons qui ont conduit à l'évolution constatée au cours des trois années précédentes, ont un caractère essentiellement temporaire. Il appartiendra à la Haute Autorité d'approfondir cet aspect dans les prochains objectifs généraux « acier » portant sur l'année 1970. Ceux-ci sont actuellement en cours d'élaboration dans ses services, et elle espère pouvoir les publier dans le courant de l'année 1965.

A handwritten signature in dark ink, reading "R. Reynaud", is written above a horizontal line.

R. REYNAUD
Membre de la Haute Autorité



SOMMAIRE

Introduction	11
<i>Première partie: L'état d'exécution des objectifs généraux « acier » pour 1965</i>	<i>19</i>
Chapitre I — Les besoins d'acier	19
Section A — Les besoins intérieurs d'acier de la Communauté	21
§ 1. L'expansion économique générale	21
§ 2. Les besoins intérieurs d'acier	22
§ 3. Les besoins intérieurs par diverses caté- gories de produits	29
Section B — L'exportation d'acier vers les pays tiers	30
§ 1. Le commerce extérieur d'acier	30
§ 2. Répartition du commerce extérieur par catégories de produits	31
Section C — Estimation du total des besoins d'acier	32
Chapitre II — Les objectifs de capacités de pro- duction	35
L'approvisionnement en matières premières	35
Section A — Capacités de production d'acier brut et de produits laminés	35
§ 1. La capacité de production d'acier brut	35
§ 2. Les équilibres des produits laminés	37

Section B — L'approvisionnement de l'aciérie en matières premières — le bilan de la ferraille	39
§ 1. La charge aux divers procédés	39
§ 2. Le bilan de la ferraille	40
Section C — Le haut fourneau : capacités nécessaires et approvisionnement	42
§ 1. Capacités des hauts fourneaux	42
§ 2. Équilibre des matières premières : minéral de fer et coke	43
Chapitre III — Les problèmes de main-d'œuvre	47
<i>Deuxième partie: Les causes de la stagnation de la production d'acier communautaire depuis 1960 — leur caractère temporaire ou durable?</i>	51
Chapitre I — Les besoins intérieurs d'acier de la Communauté	52
Section A — Les causes du ralentissement dans l'expansion des débouchés intérieurs	52
§ 1. L'influence du ralentissement de l'expansion générale	54
§ 2. La rupture de la relation entre la consommation d'acier et l'expansion générale	55
1. Changement de la composition de la production industrielle	59
2. Modification de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier	61
3. L'évolution de la consommation spécifique d'acier	62

Section B — Les raisons économiques du changement de composition de la production industrielle	63
Section C — Conclusions sur les causes du ralentissement dans l'expansion des débouchés intérieurs	66
Section D — Caractère temporaire ou durable des causes du ralentissement dans l'expansion des débouchés intérieurs	69
Chapitre II — Le commerce extérieur d'acier de la Communauté	72
Section A — Les causes de la détérioration du commerce extérieur d'acier de la Communauté	72
§ 1. Les besoins d'acier dans le reste du monde	72
§ 2. L'évolution des possibilités de production	78
§ 3. L'évolution de l'équilibre entre l'offre et la demande sur le marché mondial de l'acier	81
1. L'évolution quantitative	81
a) L'évolution des besoins d'importation dans le monde	82
b) L'accroissement de l'offre d'acier sur le marché mondial	85
c) Répartition du commerce mondial de l'acier entre les pays exportateurs	88
d) Répartition des divers marchés régionaux entre les divers pays exportateurs	90

e) Subdivisions des exportations en catégories de produits . . .	92
f) Évolution des importations de la Communauté	93
g) Conclusions sur l'évolution quantitative	95
2. L'évolution historique des prix . .	97
a) Les prix à l'exportation . . .	98
b) Les prix intérieurs de la Communauté	99
c) L'influence des prix mondiaux sur les prix intérieurs de la Communauté	99
Section B — Les raisons économiques de la détérioration de la position de la sidérurgie communautaire sur le marché mondial de l'acier . .	101
§ 1. Les coûts comparés de production . .	102
§ 2. Les droits de douane	104
Section C — Caractère temporaire ou durable des causes de détérioration du commerce extérieur d'acier de la Communauté	106
§ 1. Les besoins du reste du monde . . .	106
§ 2. L'évolution des capacités	106
§ 3. L'équilibre besoins – capacités . . .	106
§ 4. L'évolution des coûts comparés . . .	107
Section D — Conclusions	108

INTRODUCTION

A mi-chemin de la période prévisionnelle couverte par les derniers objectifs généraux « acier », il n'est pas inutile d'examiner dans quelle mesure les réalisations des années 1960 et 1963 sont conformes ou non à l'évolution prévue pour la période 1960-1965.

Cet examen critique des prévisions ne permettra pas seulement de constater les déviations éventuelles qui se sont manifestées, mais la recherche des causes profondes de ces déviations fournira de précieuses indications sur les points sensibles de la sidérurgie communautaire. Il sera ainsi possible de mettre en lumière les problèmes qui auront une importance de plus en plus grande, et de faire apparaître déjà l'orientation à donner aux travaux des prochains objectifs généraux. En effet, comme le montre cette étude, certains problèmes qui n'avaient été que touchés dans les derniers objectifs généraux acier, méritent à l'heure actuelle une attention particulière. Le rapport sur l'état d'exécution permettra de souligner quelques grands problèmes qui se poseront à la sidérurgie communautaire dans les années à venir, problèmes dont l'étude devra être entreprise pour les prochains objectifs généraux « acier ».

La nécessité d'un rapport sur l'état d'exécution des derniers objectifs généraux « acier » est actuellement encore renforcée par l'évolution sur le marché de l'acier de la Communauté et du monde au cours des dernières années. Pendant environ trois ans, le marché des produits sidérurgiques a manifesté une détérioration qui contraste avec le vif essor des dix années antérieures. Certes, cet essor n'avait pas été exempt de certaines fluctuations, mais à aucun moment on n'avait enregistré simultanément autant de modifications fâcheuses dans l'évolution sidérurgique se traduisant dans la

Communauté à la fois par une stagnation de la production, malgré la poursuite de l'expansion économique, un effondrement des exportations, une chute des prix et des recettes, un excès des capacités de production, un ralentissement des programmes d'investissement.

Alors que la production d'acier dans la Communauté avait plus que doublé dans l'espace de dix ans, elle est restée sensiblement au même niveau de 1960 à 1963. La croissance rapide de 1950 à 1960 avait été concomitante à une expansion économique intense, puisque le produit national brut avait augmenté de 75 % et que la production industrielle avait plus que doublé. Depuis 1960 le rythme d'accroissement du produit national et du produit industriel est plus faible que celui auquel on a assisté antérieurement, mais il reste néanmoins encore relativement élevé. Ceci explique que de divers côtés on se soit demandé si la production d'acier ne suivait plus l'expansion générale, s'il y avait un décrochage entre ces deux termes et si cette rupture ne risquait pas de se perpétuer dans l'avenir, comme cela semble être le cas aux États-Unis depuis une dizaine d'années.

Les chiffres confirment au moins la première partie de cette affirmation. C'est effectivement pour la première fois depuis 1950 que la production d'acier n'augmente pas pendant trois années consécutives, et ceci malgré un accroissement de l'activité générale relativement fort élevé. Ce n'est qu'en 1953 et en 1958 qu'on a assisté à une forte diminution de la production d'acier, mais chacune de ces diminutions était suivie par de très grandes augmentations, tant en 1954 et 1955 qu'en 1959 et 1960. Encore faut-il dire que la diminution d'acier en 1958 avait sa cause principale dans la réduction sensible du taux de l'expansion générale pendant cette année.

La dépression du marché sidérurgique entre 1960 et 1963 est donc caractérisée, par rapport aux années 1953 et 1958, à la fois par une durée plus longue et par une évolution divergente de la production d'acier et de l'expansion générale.

Tableau I : Expansion générale et production d'acier
Communauté

Années	Produit national brut		Production industrielle		Production d'acier		
	Indice	Taux annuel	Indice	Taux annuel	Tonnage (¹)	Indice	Taux annuel
1950	74	.	66	.	31,8	60	.
1951	80	8	75	14	37,7	72	19
1952	83	4	77	3	41,9	80	11
1953	88	6	82	7	39,7	75	- 5
1954	93	6	90	10	43,8	83	10
1955	100	8	100	11	52,6	100	20
1956	105	5	108	8	56,8	108	8
1957	111	6	115	7	59,8	114	5
1958	114	3	118	3	58,0	110	- 3
1959	120	5	125	6	63,2	120	9
1960	128	7	140	12	72,8	138	15
1961	135	6	149	6	73,2	139	1
1962	142	5	158	6	73,0	139	0
1963	148	4	166	5	73,2	139	0

(¹) En millions de tonnes d'acier brut.

En même temps que la production plafonnait, les capacités de production continuaient à augmenter, passant pour la fonte de 57 à 66 millions de tonnes entre 1960 et 1963, et pour l'acier de 76 à 87 millions de tonnes pendant la même période. Aussi le taux d'utilisation des possibilités de production a-t-il gravement baissé, passant pour la fonte de 95 à 80 % et pour l'acier de 96 à 84 %. (On peut estimer que 96 % est le maximum effectivement réalisable).

Cet accroissement des capacités était le résultat de décisions d'investissement prises deux ou trois ans auparavant. En fait, les projets d'investissements déclarés à la Haute Autorité au titre des décisions 27-55 et 26-56, qui avaient été très faibles en 1957, ont repris en 1958 et 1959, ont atteint en 1960 un niveau record et en 1961 un niveau élevé, et sont restés importants au début de 1962. Par contre, à partir du milieu de l'année 1962, les projets déclarés ont beaucoup baissé : inférieurs au second semestre de 1962 au rythme des années 1958 et 1959, ils sont devenus négligeables en 1963 et certains projets déclarés antérieurement ont été différés.

GRAPHIQUE 1
COMMUNAUTÉ
Expansion générale et production d'acier

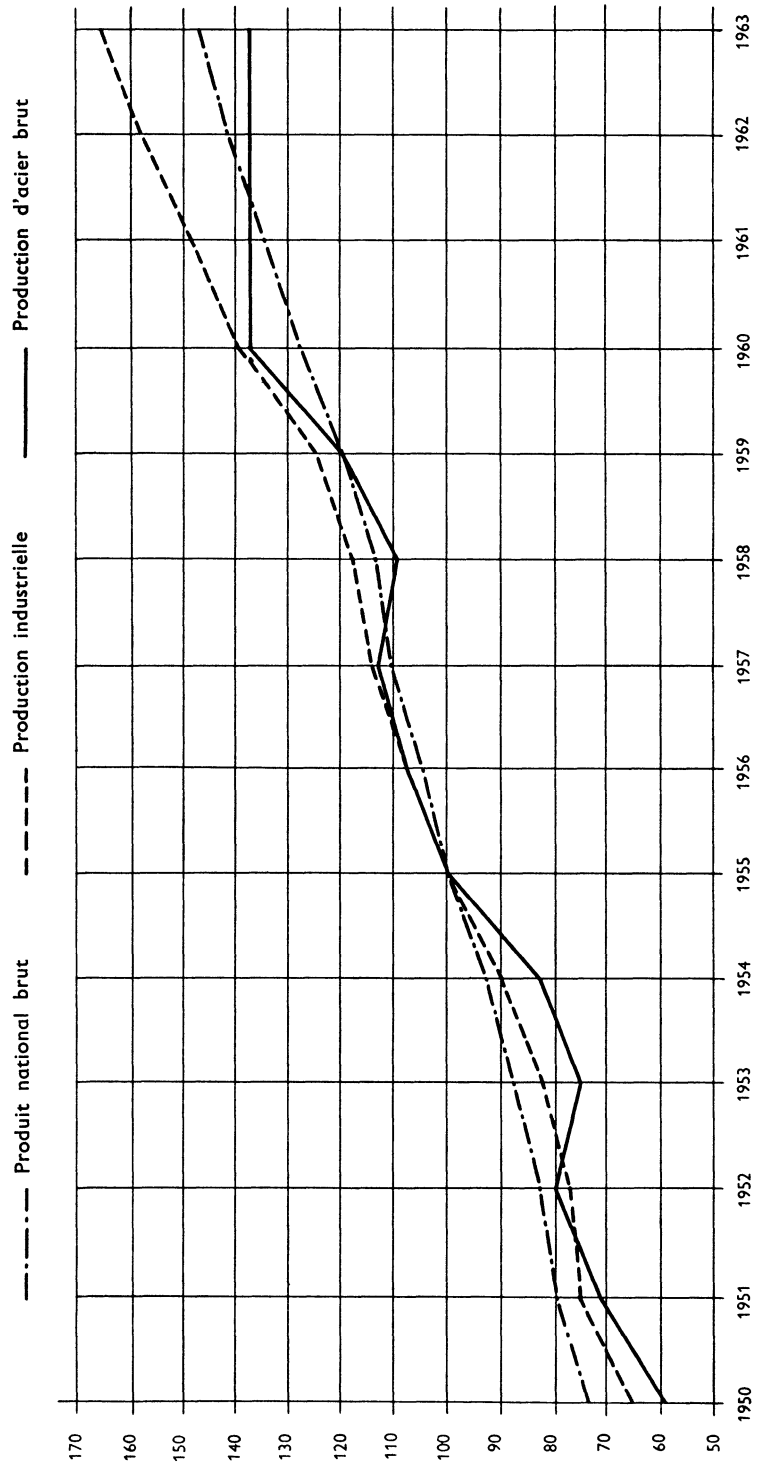


Tableau II: Taux d'utilisation des capacités
(Rapport entre la production réelle et la production maximum possible)

Années	Fonte %	Acier %	Production maximum possible (en millions de tonnes)	
			Fonte	Acier
1956	96,0	96,1	45,4	59,3
1957	94,8	93,9	47,6	63,9
1958	87,7	85,9	49,6	67,7
1959	88,7	89,6	52,9	70,7
1960	94,8	95,5	57,0	76,5
1961	90,7	91,7	60,2	80,2
1962	84,9	87,5	63,2	83,4
1963	80,1	83,7	66,4	87,4

Source: Office statistique des Communautés européennes : *Sidérurgie*, 1964, n° 3, pages 12-13.

Tableau III : Possibilités de production escomptées par les entreprises

	1963	1964	1965	1966	1967
	<i>Fonte</i>				
Au 1 ^{er} janvier 1961	67,8	73,3			
» 1962	67,9	73,9	78,1		
» 1963	66,2	71,0	75,9	79,8	
» 1964	—	68,5	72,9	75,7	76,5
	<i>Acier brut</i>				
» 1961	88,5	95,6			
» 1962	88,2	92,9	98,9		
» 1963	87,2	92,3	96,4	102,1	
» 1964	—	91,6	96,7	100,9	102,5
	<i>Acier fin laminé</i>				
» 1961	—	69,4			
» 1962	—		73,4		
» 1963	—			73,6	
» 1964	—				76,0

Source: Enquête annuelle sur les investissements.

Les projets dont la réalisation a déjà été commencée arriveront à maturité au bout de 2 à 3 ans, ce qui explique que la croissance des capacités doive se poursuivre, au rythme de 6 à 7 %, d'ici 1965. Mais en même temps, si on compare les intentions exprimées par les producteurs au premier janvier d'années successives, on observe un net fléchissement dans les niveaux escomptés; un des décalages les plus spectaculaires s'observe pour la production d'acier à l'oxygène, où les capacités escomptées pour 1965 ont été ramenées en un an de 21,6 à 17,5 millions de tonnes.

Cette réduction des projets s'explique à la fois par l'incertitude devant l'avenir de la sidérurgie, ressentie d'autant plus durement que les capacités actuelles sont largement excédentaires, et par une réduction des recettes des entreprises, due essentiellement au fléchissement des prix, le niveau des ventes restant pratiquement inchangé. Il est vrai que pendant la même période les dépenses relatives à certaines matières premières ont également diminué, mais cette économie a été compensée dans une large mesure par l'augmentation des dépenses en salaires et en traitements.

Tels sont les faits dont l'enchaînement est à expliquer, notamment avec le souci de dégager s'il s'agit là de phénomènes passagers ou s'ils constituent le point de départ de modifications durables dans les marchés sidérurgiques. Schématiquement, le phénomène s'analyse comme un déséquilibre entre l'offre et la demande, non seulement sur les marchés de la Communauté, mais aussi sur ceux du monde entier. Aussi fallait-il analyser successivement :

- d'une part, l'évolution de la demande intérieure d'acier dans la Communauté et l'évolution des besoins d'acier dans le reste du monde;
- d'autre part, l'évolution des capacités de production dans le monde.

La confrontation de ces deux évolutions a permis de préciser les modifications de taux d'emploi des capacités et une explication du changement de la part de la Communauté dans le marché mondial a été recherchée dans une analyse comparative des coûts de production dans les diverses régions productrices.

L'examen de l'évolution de la consommation intérieure d'acier de la Communauté au cours des dernières années, et l'analyse des causes de cette évolution, permettent de penser que ces besoins intérieurs augmenteront certainement dans l'avenir. Il en est de même quant aux besoins dans le reste du monde. D'autre part, les capacités de production dans le monde continueront elles aussi à augmenter, ce qui fait qu'on peut s'attendre à ce que le déséquilibre entre l'offre et la demande, au niveau mondial, se maintienne encore pendant quelques années.

Comment évoluera la sidérurgie communautaire dans ce cadre? Il ne fait pas de doute que les coûts composés de production dans les différentes régions productrices d'acier du monde deviennent un élément de plus en plus important dans la position concurrentielle relative de ces régions. Bien que l'étude en cours à la Haute Autorité sur ce problème reste encore très sommaire et fragmentaire, il est fort probable que la Communauté se trouve dans une bonne position pour satisfaire ses besoins intérieurs futurs. Il semble d'ailleurs que l'augmentation des importations dans la Communauté, au cours des dernières années, ne s'explique pas tellement par des différences entre les coûts de production que par des offres faites par certains pays à des prix établis probablement par référence aux coûts marginaux. Si ces phénomènes disparaissaient, il est probable, par seule référence aux coûts comparés de production et en tenant compte des frais de transport et des droits de douane qui s'ajoutent à ces prix départ, que le montant des importations d'acier se stabiliserait à un niveau assez faible. Par contre, sous l'aspect des coûts comparés, la position de la Communauté est moins forte pour satisfaire les besoins dans le reste du monde, avec certaines nuances pourtant selon qu'on considère les différents stades de production ou selon qu'on la compare à l'un ou l'autre pays. La Communauté continuera fort probablement à se heurter, en ce qui concerne ses exportations d'acier, et ceci surtout sur les marchés lointains, à une concurrence plus sensible que pendant la dernière décennie, et il semble difficile d'admettre qu'elle puisse y retrouver de façon durable la position qu'elle a eue dans le passé.

Le présent rapport est divisé en deux grandes parties :

- l'état d'exécution des objectifs généraux « acier » pour l'année 1965;
- les causes de la stagnation de la production d'acier communautaire depuis 1960 : leur caractère temporaire ou durable ?

La première partie est essentiellement statistique et descriptive. Elle suit de façon aussi systématique que possible l'ordre de chapitres adopté dans le dernier mémorandum de la Haute Autorité pour la période 1960-1965, et confronte les prévisions avec les réalisations observées au cours des trois premières années de cette période.

La deuxième partie cherche à trouver et à analyser les causes de l'évolution observée pendant ces trois années et à expliquer les écarts constatés entre réalisations et prévisions. Elle fournit ainsi une interprétation de l'évolution observée qui permet de porter un premier jugement sur le caractère temporaire ou durable des changements intervenus dans la situation de la sidérurgie communautaire.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉTAT D'EXÉCUTION DES OBJECTIFS GÉNÉRAUX « ACIER » POUR 1965

CHAPITRE I

LES BESOINS D'ACIER

Il est à peu près certain que les besoins globaux d'acier de la Communauté — c'est-à-dire le total des besoins intérieurs et des exportations nettes — en 1965 ne seront pas aussi élevés que prévu par les derniers objectifs généraux « acier ». A la lumière de l'évolution des dernières années, l'accroissement prévu de 26 % entre 1960 et 1965, qui devrait porter les besoins globaux de 70,8 à 89 millions de tonnes, semble avoir été surestimé. En effet, en 1963 les besoins globaux de la Communauté n'ont été que de 73,6 millions de tonnes ⁽¹⁾ et il faudrait donc un accroissement de près de 10 % pendant chacune des deux années suivantes pour atteindre la prévision retenue pour 1965 en conjoncture moyenne.

L'écart sensible entre les prévisions et les réalisations provient pourtant pour une part beaucoup plus importante de l'évolution du commerce extérieur que de celle des besoins intérieurs.

⁽¹⁾ La production d'acier de la Communauté en 1963 a été environ de 73,2 millions de tonnes. La différence entre le chiffre de production et celui des besoins globaux est expliquée en note (2) du tableau 1. En plus, pour la consommation intérieure, on a considéré le chiffre de la consommation effective calculée, y compris l'accroissement des stocks techniques, au lieu de la consommation apparente.

Tableau 1 : Communauté

Production et commerce extérieur d'acier (en acier brut)

Années	Production ⁽¹⁾		Consommation intérieure ⁽²⁾		Exportations nettes vers les pays tiers ⁽²⁾		Exportations brutes vers les pays tiers ⁽²⁾ ⁽³⁾	Importations brutes des pays tiers ⁽²⁾ ⁽³⁾
	Mil-lions de tonnes	Indice	Mil-lions de tonnes	Indice	Mil-lions de tonnes	Indice	Millions de tonnes	Millions de tonnes
1950	31,8	60	25,1	58	7,5	89		
1951	37,7	72	28,4	65	9,9	117		
1952	41,9	80	33,4	76	7,2	86		
1953	39,7	75	32,7	75	6,8	81		
1954	43,8	83	36,7	84	7,3	86		
1955	52,6	100	43,8	100	8,4	100		
1956	56,8	108	46,5	106	10,0	119		
1957	59,8	114	48,0	110	10,5	125		
1958	58,0	110	46,8	107	11,0	131		
1959	63,2	120	50,5	115	12,6	150	(14,0)	(1,6)
1960	72,8	138	59,1	135	12,0	143	14,4	2,4
1961	73,2	139	61,6	141	11,4	136	13,8	2,4
1962	73,0	139	63,7	145	9,1	108	12,2	3,1
1963	73,2	139	64,7	148	7,8	93	12,0	4,2

(¹) En considérant seulement dans le commerce extérieur les produits du traité.

(²) La différence entre la production, d'une part, et la somme de la consommation intérieure et des exportations nettes, d'autre part, provient des variations des stocks à l'usine et chez le négoce, de la consommation de ferraille dans les laminiers. La consommation de ferraille dans les laminiers — comprise dans le chiffre de la consommation apparente d'acier — est à peu près de 0,3 million de tonnes par an. En tenant compte de ce chiffre, il ressort du tableau 1 qu'il y a eu accroissement des stocks à l'usine et chez le négoce pour toutes les années de la période considérée, sauf pour les années 1950, 1951 et 1954. Au cours des deux premières de ces années, les stocks ont diminué, et en 1954 ils n'ont pratiquement pas changé. L'accroissement aurait été important surtout dans les années 1952 (1,6 Mt), 1957 (1,6 Mt), 1960 (2 Mt) et 1963 (1 Mt).

(³) Estimations.

Ce tableau montre que le ralentissement, voire la stagnation de la production d'acier dans la Communauté, est dû pour une large mesure à la réduction des exportations nettes vers les pays tiers, réduction qui a commencé déjà en 1960 et qui a sa cause tant dans la baisse des exportations brutes, que dans l'augmentation des importations. En 1960, c'est surtout l'accroissement des importations, en 1961 la diminution des exportations brutes, et en 1962 et 1963 ces deux phénomènes conjugués qui ont fait diminuer les exportations nettes de la Communauté vers les pays tiers.

Dans la section A on examinera l'évolution des besoins intérieurs d'acier, et dans la section B celle du commerce extérieur.

Section A

Les besoins intérieurs d'acier de la Communauté

L'accroissement de la consommation intérieure d'acier de la Communauté entre 1960 et 1963 a pris un certain retard par rapport à la tendance de développement prévue pour la période de 1960 à 1965 dans les derniers objectifs généraux acier. Cet écart — relativement peu important — entre les réalisations et la tendance prévue s'est manifesté bien que le développement de l'expansion générale ait été conforme, au niveau de la Communauté, au rythme d'accroissement annuel moyen prévu pour la période couverte par les prévisions. Il est donc vraisemblable que le chiffre de besoins intérieurs prévu pour 1965 dans les derniers objectifs généraux « acier » ne sera pas tout à fait atteint.

§ 1. L'expansion économique générale

Pour la Communauté prise dans son ensemble, le rythme annuel moyen d'accroissement entre 1960 et 1963 a été très près de celui prévu pour toute la période 1960-1965, tant pour le produit national brut que pour la production industrielle.

Tableau 2 : Développement économique — Perspectives et réalisations

A. Produit national brut

Taux d'accroissement annuels cumulatifs en %

Pays	Prévisions O.G.A. 1960-1965	Réalisations 1960-1963
Allemagne (R.F.)	4,6	4,2
Belgique	3,7	3,7
France	5,0	5,0
Italie	5,2	6,4
Pays-Bas	4,0	3,3
Communauté	4,7	4,7

B. Production industrielle

Taux d'accroissement annuels cumulatifs en %

Pays	Prévisions O.G.A. 1960-1965	Réalisations 1960-1963
Allemagne (R.F.)	5,3	4,7
Belgique	5,0	5,4
France	6,2	5,2
Italie	8,1	9,8
Pays-Bas	5,1	3,2
Communauté	6,1	5,7

Des écarts entre prévisions et réalisations se manifestent pourtant si l'on examine les pays séparément. Pour l'Italie, les réalisations sont supérieures aux prévisions, tant pour le PNB que pour la production industrielle. Pour la Belgique, les réalisations sont supérieures aux prévisions en ce qui concerne la production industrielle, tandis que pour le PNB les réalisations correspondent aux prévisions. En France, le développement du PNB correspond exactement aux prévisions tandis que le taux annuel moyen d'accroissement de la production industrielle a été nettement inférieur à celui prévu. En Allemagne et surtout aux Pays-Bas les réalisations sont restées loin derrière les prévisions pour les deux paramètres ⁽¹⁾.

§ 2. Les besoins intérieurs d'acier

L'augmentation considérable de la consommation d'acier dans la Communauté que l'on peut prévoir pour l'année 1964 ne sera probablement pas tout à fait suffisante pour compenser complètement l'écart en moins entre les réalisations au cours des deux dernières années et les prévisions retenues dans les derniers objectifs généraux « acier ». Il est donc vraisemblable que le

⁽¹⁾ Pour les Pays-Bas, le fait que les réalisations sont restées loin derrière les prévisions est dû en grande partie à une réduction considérable de la durée de travail entre 1960 et 1963, réduction qui n'avait pas été prise en considération dans toute son ampleur dans les prévisions de l'expansion générale retenues dans les objectifs généraux « acier ».

chiffre de consommation intérieure d'acier prévu pour 1965 est — en tant que chiffre de tendance — un peu trop élevé, et ceci d'environ 2 à 3 millions de tonnes.

Les derniers objectifs généraux « acier » de la Haute Autorité ont prévu, en se plaçant dans l'hypothèse bien déterminée de l'expansion générale indiquée ci-dessus, une consommation intérieure d'acier de la Communauté de 76 millions de tonnes en tendance moyenne pour l'année 1965. En 1960, la consommation apparente d'acier de la Communauté était d'environ 59 millions de tonnes. L'augmentation qui a été prévue pour la période 1960-1965 est donc de 29 %, ce qui représente un taux annuel moyen d'accroissement de 5,2 %.

a) La comparaison d'année en année entre les prévisions et les réalisations est rendue difficile par *la variation des stocks chez les utilisateurs*, variations qui ne sont pas connues statistiquement. Or, si dans les 76 millions de tonnes d'acier brut prévues comme consommation intérieure de la Communauté en 1965 est inclus l'accroissement des stocks techniquement nécessaires pendant cette année, ce chiffre ne tient pas compte des variations éventuelles supplémentaires des stocks dues à la conjoncture ou à la spéculation. De 1960 à 1963, les stocks de l'industrie transformatrice ont connu des variations, dans les deux sens, d'une ampleur bien supérieure à celle correspondant aux variations techniquement nécessaires. Il est donc nécessaire de corriger — au moins approximativement — les chiffres de consommation apparente d'acier par ces variations supplémentaires de stocks chez les utilisateurs.

Il a été possible d'estimer, par une méthode statistique, les variations de stocks chez les utilisateurs, en distinguant, d'une part, les variations des stocks techniquement nécessaires et, d'autre part, les variations supplémentaires des stocks. Bien qu'il ne faille pas considérer les résultats obtenus par cette méthode comme des données précises, ils représentent néanmoins des ordres de grandeur significatifs et rendent certainement mieux comparables les chiffres des réalisations et des prévisions.

D'après les résultats de cette méthode, les variations de stocks chez les utilisateurs de la Communauté, et la consommation effective d'acier auraient évolué de la façon indiquée dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Communauté
Consommation effective d'acier et variations des stocks

(en millions de tonnes)

Années	Variations des stocks			Consommation effective d'acier	Consommation effective d'acier + accroissement des stocks techniques
	Totaux	Techniques	Supplémentaires		
1960	+ 2,0	+ 1,6	+ 0,4	57,1	58,7
1961	+ 0,6	+ 0,9	- 0,3	61,0	61,9
1962	+ 0,5	+ 0,5	—	63,2	63,7
1963	- 0,4	+ 0,7	- 1,1	65,1	65,8

Dans la *Communauté*, le total des stocks chez les utilisateurs aurait donc augmenté de 2 millions de tonnes en 1960, respectivement de 0,6 et de 0,5 million de tonnes seulement en 1961 et 1962, et il aurait diminué de 0,4 million de tonnes en 1963. Mais ce qui est plus important, c'est qu'en 1960 les utilisateurs auraient augmenté leurs stocks plus que l'accroissement techniquement nécessaire, tandis qu'en 1961 et surtout en 1963 ils ont couvert leurs besoins d'acier — que ce soit pour la consommation effective ou pour l'augmentation de leurs stocks techniquement nécessaires — en partie par une diminution de leurs stocks. Entre 1960 et 1963, l'accroissement de la consommation effective d'acier a donc été beaucoup plus fort que ne le laissent apparaître les chiffres sur la consommation apparente d'acier.

C'est en *Allemagne* que la variation des stocks entre 1960 et 1963 cache le plus l'évolution réelle de la consommation d'acier. Entre 1960 et 1963, la consommation apparente d'acier a diminué à un taux annuel moyen de 1,1 %. Par contre, pendant cette même période, la consommation effective d'acier en Allemagne a augmenté en moyenne de 1,5 %, et en tenant compte des variations des stocks techniques, de 1 % par an. Il est vrai que cet accroissement de la consommation réelle d'acier a eu lieu exclusivement en 1961, qu'en

1962 la consommation réelle est restée stable et qu'elle a diminué en 1963. L'accroissement de la consommation réelle d'acier en 1961 est masquée, si l'on considère la consommation apparente, par une forte augmentation des stocks en 1960, portant ceux-ci à un niveau bien supérieur aux stocks techniquement nécessaires. Ce surcroît de stocks avait été maintenu en partie en 1961 et n'a été résorbé qu'au cours des années 1962 et 1963.

En *France*, le cycle des stocks totaux a joué un rôle relativement faible. Pourtant, tant en 1961 qu'en 1962, les stocks supplémentaires ont diminué, pour augmenter légèrement en 1963.

Pour les *autres pays*, il n'a pas été possible de faire des calculs sur la variation des stocks, faute de statistiques suffisamment précises. Pour l'examen de la Communauté, les variations de stocks de ces pays ont d'ailleurs moins d'importance, quoiqu'elles se fassent encore sentir.

b) Comme le chiffre de consommation d'acier prévu pour 1965 par les derniers objectifs généraux « acier » comprend théoriquement les variations des stocks techniques, la *comparaison entre prévisions et réalisations* doit être basée, en ce qui concerne les réalisations, sur les chiffres de consommation effective d'acier, corrigée par les variations des stocks techniques. En face du taux annuel moyen d'accroissement de 5,2 %, prévu pour la consommation intérieure d'acier de la Communauté entre 1960 et 1965, on peut constater que l'accroissement annuel moyen de la consommation effective d'acier, corrigée par les variations des stocks techniques, n'a été, entre 1960 et 1963 que de 4 %. Le taux annuel moyen réalisé est donc nettement plus faible que celui prévu. En plus, l'écart entre les réalisations et les chiffres correspondant, pour chacune de ces trois années, à la ligne ou la courbe de tendance prévues devient plus grand d'année en année, comme on peut le constater en interpolant ces années dans la prévision retenue pour la période 1960-1965.

Tableau 4 : Consommation intérieure d'acier dans la Communauté — Prévisions O.G.A. et réalisations

Années	Prévisions par interpolation		Réalizations ⁽¹⁾	Écarts réalisations — prévisions	
	I. De forme linéaire	II. De forme exponentielle		Par rapport à la forme linéaire	Par rapport à la forme exponentielle
1960			58,7	—	—
1961	62,4	62,0	61,9	— 0,5	— 0,1
1962	65,8	65,2	63,7	— 2,1	— 1,5
1963	69,2	68,6	65,8	— 3,4	— 2,8
1965 ⁽²⁾	76,0	76,0			

⁽¹⁾ Consommation effective calculée, corrigée par les variations des stocks techniques.

⁽²⁾ Année finale de prévision.

La consommation d'acier de l'année 1961 se situe encore très près de la tendance prévue. Par contre, les réalisations des années 1962 et 1963 se situent nettement en-dessous. Pour l'année 1962, l'écart constaté est d'environ 2 millions de tonnes d'acier brut et pour l'année 1963 d'environ 3 millions de tonnes. Il faudrait un accroissement de plus de 7 % par an en 1964 et en 1965 pour que la prévision pour cette dernière année se réalise. Bien que l'on prévoie une augmentation appréciable au cours de l'année 1964, cette augmentation ne sera probablement pas tout à fait suffisante pour rattraper le retard des deux années antérieures, et il est donc vraisemblable que le chiffre prévu pour 1965 par les objectifs généraux « acier » soit — en tant que chiffre de tendance moyenne — un peu trop élevé, et ceci d'environ 2 à 3 millions de tonnes. En réalité, cet écart est faible pour une prévision à moyen terme.

Le dernier mémorandum ne contenait pas de prévisions formelles par pays. Cependant, la prévision pour la Communauté était basée sur des analyses par pays dont les résultats, obtenus par différentes méthodes, figuraient à titre indicatif dans le mémorandum. Le chiffre prévisionnel de 76 millions de tonnes pour la Communauté était approximativement le résultat obtenu par la méthode globale linéaire basée sur le produit national brut. Si l'on compare les prévisions obtenues pour chaque pays par cette méthode, avec les réalisations des trois dernières années, la situation se présente de la façon suivante :

Tableau 5 : Consommation intérieure d'acier dans les pays de la Communauté
(Taux d'accroissement annuels cumulatifs en %)

Pays	Prévisions O.G.A. 1960-1965	Réalizations 1960-1963	
		1	2
Allemagne (R.F.)	4,3	— 1,1	1,0
U.E.B.L.	4,9	6,6	—
France	5,9	4,2	4,5
Italie	6,2	14,0	.
Pays-Bas	5,7	— 1,3	.
Communauté	5,2	3,4	4,0

1. Consommation apparente.

2. Consommation effective compte tenu des variations des stocks techniques.

Si, au niveau de la *Communauté*, la consommation apparente d'acier a donc évolué moins vite que prévu, les situations sont très différentes d'un pays à l'autre. En *Allemagne* et aux *Pays-Bas* la consommation apparente a diminué par rapport au niveau de 1960. Dans ces deux pays, cette diminution a eu lieu déjà en 1961, et la consommation apparente n'a guère varié dans les deux années suivantes. En *Allemagne*, la consommation effective a bien augmenté entre 1960 et 1963, mais très peu seulement et exclusivement en 1961. Dans les autres pays, la consommation apparente d'acier a augmenté, mais pour la *France* cet accroissement a été, bien que assez régulier d'année en année, moins rapide que prévu. Il en est de même de l'accroissement de la consommation effective en France. Par contre, en *U.E.B.L.* et surtout en *Italie*, l'augmentation de la consommation apparente d'acier a été nettement plus forte que prévu. Si en *U.E.B.L.* cet accroissement a été entièrement réalisé en 1961 — le niveau a même diminué légèrement pendant les deux années suivantes — le développement en *Italie* a été très important au cours de chaque année, et sur les trois années de plus de deux fois plus rapide que prévu.

En valeurs absolues, c'est évidemment pour l'*Allemagne* que l'écart entre les prévisions et les réalisations est le plus important. Pourtant, cet écart est également important pour l'*Italie*, mais dans le sens inverse, c'est-à-dire positif.

c) Le niveau de 76 millions de tonnes retenu comme indicatif de la tendance pour 1965 peut être considéré comme valeur moyenne approximative entre les résultats extrêmes obtenus par l'application des *différentes méthodes utilisées*: 78,4 millions de tonnes pour la méthode globale linéaire basée sur la production industrielle (les relations globales à élasticités constantes avaient été écartées, donnant des résultats trop élevés) et 74,7 millions de tonnes pour la méthode par secteurs. D'autre part, le chiffre de 76 millions de tonnes se situait très près de celui obtenu par la *méthode globale* linéaire utilisant le produit national brut comme variable indépendante. La comparaison entre réalisations et prévisions qui vient d'être faite pour chaque pays, retenait donc pratiquement comme chiffres prévisionnels pour 1965 ceux obtenus par la méthode globale basée sur le produit national brut, pour la raison que l'addition de ces chiffres par pays donne de très près le chiffre de 76 millions de tonnes retenu pour la Communauté. Il est pourtant intéressant de comparer également les réalisations avec les prévisions obtenues par la *méthode par secteurs*. Déjà pour la Communauté dans son ensemble, l'écart entre les réalisations et les prévisions obtenues par cette méthode est plus faible que dans la première comparaison. (D'après cette méthode on prévoyait un accroissement annuel moyen de 4,8 % contre 5,2 % par la première méthode, les réalisations étant de 4 %). Mais au niveau de chaque pays, ces écarts deviennent encore plus faibles, sauf pour l'Italie, pour laquelle le même résultat a été obtenu par les deux méthodes. Il faut pourtant mentionner, en ce qui concerne l'Italie, que le développement du produit national brut et de la production industrielle a été beaucoup plus rapide que prévu, ce qui explique, en partie au moins, l'augmentation considérable de la consommation apparente d'acier dans ce pays. Pour tous les autres pays, les réalisations sont plus près des prévisions obtenues par la méthode par secteurs que de celles obtenues par la méthode globale. Tel est notamment le cas pour l'U.E.B.L. pour laquelle les réalisations pour toute la période 1960-1963, sont conformes aux prévisions résultant de la méthode par secteurs, mais beaucoup plus élevées que les prévisions obtenues par la méthode globale, l'étude par secteurs ayant conduit, pour l'U.E.B.L., à des résultats plus élevés que la méthode glo-

bale. Pour l'Allemagne, la France et les Pays-Bas, les prévisions obtenues par la méthode par secteurs sont inférieures à celles obtenues par la méthode globale et par conséquent se trouvent plus près des réalisations.

§ 3. Les besoins intérieurs par diverses catégories de produits

La confrontation des réalisations et des prévisions des besoins par catégories de produits montre que pour la plupart de ces catégories les réalisations 1960-1963 se trouvent en-dessous des prévisions de tendance.

Tableau 6 : Consommation intérieure par produits ⁽¹⁾
(aciers ordinaires et aciers spéciaux)

(en millions de tonnes)

Produits	1960	Prévisions 1965	Prévisions par interpolation 1960-1965			Réalizations		
			1961	1962	1963	1961	1962	1963
Profils lourds	5,9	7,1	6,1	6,3	6,6	6,2	6,1	6,2
Profils légers	11,1	14,2	11,7	12,3	12,9	11,9	11,7	12,0
Fil machine	4,7	6,0	4,9	5,2	5,5	4,7	4,6	4,9
Feuillards	4,2	5,2	4,4	4,6	4,8	4,0	4,1	4,2
Tôles fortes	6,5	9,0	6,9	7,4	7,9	7,1	7,4	6,9
Tôles fines	7,9	10,3	8,3	8,8	9,3	8,0	9,0	9,9
Coils produits finis	0,6	1,2	0,7	0,8	0,9	0,7	0,9	1,2
Total laminés	40,9	53,0	43,1	45,4	47,9	42,6	43,8	45,3
Acier de moulage, lingots, demi-produits	5,3	6,5	5,5	5,8	6,0	5,7	5,9	5,2
Total acier	46,2	59,5	48,6	51,1	53,8	48,3	49,7	50,5

(1) Les chiffres de réalisations sont affectés par des variations de stocks chez les utilisateurs et ne sont donc pas strictement comparables aux chiffres prévisionnels.

Pour l'année 1962, les chiffres de consommation (apparente) ont été plus élevés que ceux résultant de la tendance prévue en ce qui concerne les tôles fines et les tôles fortes, les coils produits finis et les aciers de moulage, lingots et demi-produits. Tel est encore le cas pour les tôles fines et les coils produits finis en 1963. Pour toutes les autres catégories de produits, les réalisations sont restées en-dessous du chiffre

de tendance. En 1962, les écarts les plus importants, en valeur relative, se trouvent pour le fil machine et pour les feuillards, mais également pour les profilés légers. Pour les profilés lourds, les écarts sont relativement faibles. En 1963, l'écart en moins a encore augmenté surtout en ce qui concerne les feuillards, et dans une moindre mesure pour les profilés lourds. De même, la consommation de tôles fortes et d'acier de moulage, de lingots et de demi-produits s'est écartée en 1963, vers le bas de la tendance prévue.

Si l'on fait abstraction des coils produits finis, c'est donc seulement pour les tôles fines que la consommation apparente a été supérieure, pendant toute la période 1960 à 1963, à l'évolution prévue. La raison en est probablement l'accroissement rapide, pendant cette période, de la production d'automobiles. Ce secteur intervient pour une très grande part dans la consommation totale de tôles fines. Une autre raison pourrait être que pour beaucoup d'utilisations, les tôles fines remplacent d'autres produits sidérurgiques, et ceci peut-être dans une mesure plus importante que prévue.

Section B

L'exportation d'acier vers les pays tiers

§ 1. Le commerce extérieur d'acier

Dans le domaine du commerce extérieur, l'évolution des trois dernières années est en contradiction complète tant avec celle des années antérieures qu'avec celle qui avait été prévue dans le dernier mémorandum.

Il est pour ainsi dire certain que les 13 millions de tonnes d'acier brut d'exportations nettes, prévues pour 1965, résultant d'environ 14 millions de tonnes d'exportations brutes et de 1 million de tonnes d'importations, ne seront pas atteintes. Ceci sera pourtant essentiellement dû au fait que les importations seront beaucoup plus élevées que prévu. On peut, en effet, s'attendre à un fort accroissement des exportations brutes en 1964, ce qui fait qu'on ne doit pas exclure la possibilité d'approcher, en 1965, le chiffre de 14 millions de tonnes prévu.

Tableau 7 : Exportations brutes de produits laminés de la Communauté

(en millions de tonnes)

Régions	1955	1960	Prévisions O.G.A. 1965	Réalizations		
				1961	1962	1963
Europe occidentale	3,1	3,9	3,3	3,9	4,0	4,2
Europe orientale	0,3	1,3	0,9	0,9	0,9	0,6
Afrique	0,9	0,9	1,5	0,9	0,8	0,8
Moyen Orient	0,7	0,9	1,0	0,8	0,8	0,8
Extrême Orient	0,5	1,1	1,3	0,8	0,4	0,4
Amérique du Nord	0,5	1,3	1,3	1,3	1,5	1,7
Amérique latine	1,1	1,3	1,7	1,7	0,9	0,6
Océanie	0,1	0,1	—	—	—	—
Monde entier	7,2	10,8	11,0	10,5	9,4	9,1

Tableau 8 : Commerce extérieur des produits sidérurgiques de la Communauté

(en millions de tonnes)

Année	Exportations brutes de produits laminés	Importations de produits laminés	Exportations nettes	
			Produits laminés	Acier brut
1955	7,2	0,9	6,3	8,4
1960	10,7	1,9	8,8	12,0
1965 ⁽¹⁾	11,0	1,0	10,0	13,0
1961	10,5	1,9	8,6	11,4
1962	9,4	2,5	6,9	9,1
1963	9,1	3,3	5,8	7,8

(¹) Prévision O.G.A.

§ 2. Répartition du commerce extérieur par catégories de produits

Si des écarts entre les réalisations et les prévisions de tendance se manifestent presque pour toutes les grandes catégories de produits sidérurgiques, l'importance de ces écarts est pourtant plus ou moins grande d'une catégorie de produits à l'autre.

Tableau 9 : Exportations nettes des produits sidérurgiques de la Communauté par groupes de produits

(en millions de tonnes)

Produits	1960	Prévisions O.G.A. 1965	Réalizations		
			1961	1962	1963
Profilés lourds	1,2	1,5	1,1	1,1	0,9
Profilés légers	3,3	3,7	3,4	2,9	2,7
Fil machine	0,6	0,5	0,6	0,6	0,5
Feuillards	0,4	0,5	0,4	0,4	0,3
Tôles fortes	1,1	0,9	0,8	0,4	0,4
Tôles fines	2,2	2,4	2,0	1,9	1,9
Coils produits finis	0,2	0,1	0,1	—	— 1,2
Total laminés	8,6	9,6	8,4	7,3	5,6
Lingots, demi-produits	0,2	0,4	0,2	— 0,4	0,2
Total acier	8,8	10,0	8,6	6,9	5,8

En 1962, ce n'est que pour les feuillards, le fil machine et les coils produits finis que la situation ne s'est pas détériorée et que l'évolution est restée approximativement dans le sens prévu. Mais, en 1963, les exportations étaient inférieures pour toutes les catégories de produits. C'est surtout pour les coils produits finis, mais également pour les tôles fortes que l'écart entre les prévisions et les réalisations semble être le plus important.

Section C

Estimation du total des besoins d'acier

Sur la base des prévisions de la consommation intérieure et des exportations nettes, le chiffre prévu par les derniers objectifs généraux acier pour le total des besoins d'acier de la Communauté en 1965 était de 89 millions de tonnes en tendance. Il semble probable que ce chiffre, considéré comme tendance, ne sera pas tout à fait atteint.

Tableau 10 : Besoins intérieurs d'acier et exportations nettes (en acier brut)

(en millions de tonnes)

Année	Consommation intérieure ⁽¹⁾	Exportations nettes	Total
1955	43,8	8,4	52,2
1960	58,7	12,0	70,7
1965 ⁽²⁾	76,0	13,0	89,0
1961	61,9	11,4	73,3
1962	63,7	9,1	72,8
1963	65,8	7,8	73,6

⁽¹⁾ Consommation effective calculée compte tenu des variations des stocks techniques.

⁽²⁾ Prévision O.G.A.

L'estimation du total des besoins d'acier de la Communauté — c'est-à-dire les besoins intérieurs et les besoins pour l'exportation — retenue dans les derniers objectifs généraux acier pour 1965 semble donc avoir été trop optimiste, bien que l'on assiste depuis début 1964 à un accroissement considérable de la production d'acier dans la Communauté.

En effet, tous les termes du bilan se sont nettement améliorés depuis début 1964 : les besoins intérieurs ont augmenté plus rapidement que l'année précédente, et ceci essentiellement en raison de l'accroissement des investissements dans la plupart des pays de la Communauté; l'accroissement de la demande intérieure a pourtant encore été quelque peu supérieur à celui des besoins réels, par le fait que les utilisateurs ont tenu à augmenter leurs stocks, à la fois pour les reconstituer et pour les adapter à l'accroissement de la consommation; du côté du commerce extérieur, on assiste à la fois à une augmentation sensible des exportations, et à une certaine diminution des importations. Il n'est pourtant pas certain que cette progression des exportations se poursuive ou que le niveau actuellement atteint puisse même être maintenu, car la raison fondamentale des difficultés rencontrées par la Communauté sur le marché mondial — c'est-à-dire, ainsi qu'on le verra plus loin, le déséquilibre entre les besoins mondiaux d'acier et les possibilités de production — continuera au moins encore pendant quelques années à exister et à faire sentir son influence.

Tableau 11 : Prévisions et réalisations — Tableau récapitulatif

(en millions de tonnes d'acier brut)

	Réalisations						Prévisions 1965	
	1960	1961	1962	1963	1964	1965	Tendance	Limite longue
	1. Production d'acier brut	72,8	73,2	73,0	73,2			89,0
2. Variations des stocks à l'usine et chez le négoce	+ 2,0	+ 0,5	+ 0,5	+ 1,0				
3. Exportations brutes vers les pays tiers	14,4	13,8	12,2	12,0			14,0	
4. Livraisons de la sidérurgie sur le marché communautaire (1-3 ± 2)	56,4	58,9	60,3	60,2				
5. Importations brutes en provenance des pays tiers	2,4	2,4	3,1	4,2			1,0	
6. Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,3	0,3	0,3	0,3				
7. Consommation apparente d'acier de la Communauté (4 + 5 + 6)	59,1	61,6	63,7	64,7				
8. Variations des stocks chez les utilisateurs	+ 2,0	+ 0,6	+ 0,5	- 0,4				
dont :								
81. Variations des stocks techniques	(+ 1,6)	(+ 0,9)	(+ 0,5)	(+ 0,7)				
82. Variations de stocks supplémentaires	(+ 0,4)	(- 0,3)	(-)	(- 1,1)				
9. Besoins intérieurs d'acier de la Communauté (consommation apparente ± variations des stocks supplémentaires) (7 ± 82)	58,7	61,9	63,7	65,8			76,0	80,0
10. Consommation effective (calculée) d'acier (7 + 8)	57,1	61,0	63,2	65,1				

CHAPITRE II

LES OBJECTIFS DE CAPACITÉS DE PRODUCTION

L'APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRES PREMIÈRES

D'après l'enquête sur les investissements au 1^{er} janvier 1964, l'accroissement prévisible des possibilités de production d'acier brut entre 1960 et 1965 n'atteindra pas les 30 % prévus par les derniers objectifs généraux acier, mais ne sera que de près de 27 %.

De même, l'essor du procédé à l'oxygène ne sera pas aussi important que prévu, bien que la part des différents procédés doive subir des changements plus ou moins sensibles par rapport à la situation en 1960.

Comme plusieurs projets de construction de trains à larges bandes à chaud ont été reportés, la surcapacité dans ce secteur ne sera pas aussi importante que prévue initialement. La capacité de production de larges bandes à chaud prévue actuellement pour 1965 ne sera que de 29 millions de tonnes, contre une prévision de 36 millions de tonnes dans le dernier mémorandum.

En ce qui concerne l'approvisionnement en matières premières, on peut continuer à prévoir qu'il ne se présente pas de difficultés sous l'aspect quantitatif.

Section A

Capacités de production d'acier brut et de produits laminés

§ 1. La capacité de production d'acier brut

Les possibilités de production d'acier brut globales prévues début 1964 pour l'année 1965 ne sont inférieures que d'un peu plus de 2 % à celles prévues dans le dernier mémorandum: 96,7 contre 99 millions de tonnes.

Tableau 12 : Évolution de la production et des possibilités de production à l'aciérie

(en millions de tonnes et en %.)

	1955		1960		1962		1963		1965			
	Pro- duction	Possibilités de production	Pro- duction	Possibilités de production	Pro- duction	Possibilités de production	Pro- duction	Possibilités de production	O.G.A.		1-1-1964 ⁽¹⁾	
									Possibilités de production	Possibilités de production	Possibilités de production	
Acier Thomas	27,5	37,2	34,1	48,8	38,3	45,9	32,8	43,7	32,8	33,1	35,5	36,7
Acier Martin	20,5	28,6	26,4	37,6	30,6	36,7	29,6	30,8	29,6	29,9	31,9	33,0
Acier électrique	4,4	8,4	8,8	11,0	10,0	12,0	10,4	12,1	10,4	10,5	11,8	12,2
Aciers à l'oxygène et autres	0,2	2,0	3,7	2,6	4,5	5,4	26,2	7,9	26,2	26,5	17,5	18,1
Total	52,6	76,2	73,0	100	83,4	100	99,0	87,6	99,0	100	96,7	100

⁽¹⁾ Enquête sur les investissements au 1^{er} janvier 1964.

Cette estimation est basée sur l'enquête sur les investissements 1964. La définition des possibilités de production est celle retenue dans les derniers objectifs généraux « acier ».

Si, au niveau global, le taux d'utilisation des possibilités de production a encore été de 95,6 % en 1960, il n'a été que de 87,5 % en 1962 et, avec une production de 73,2 millions de tonnes, plus que de 83,5 % en 1963.

Le rythme des investissements s'est fortement ralenti au cours des dernières années, ce qui ressort surtout du fait que le remplacement des capacités d'aciers Thomas et Martin par des capacités d'acier brut obtenu par le procédé à l'oxygène ne se fait pas dans toute la mesure prévue dans les derniers objectifs généraux.

En 1965, les possibilités de production d'acier Thomas ne seront que très peu inférieures à ce qu'elles sont aujourd'hui. Pour l'acier Martin, les possibilités de production en valeur absolue augmenteront même. L'évolution la plus favorable doit être attendue pour l'acier électrique. Par contre, pour l'acier à l'oxygène, les possibilités de production à prévoir se situeront à un niveau nettement inférieur aux 26 millions de tonnes prévus initialement.

§ 2. Les équilibres des produits laminés

Le ralentissement dans les livraisons de produits laminés pendant les dernières années a entraîné également un ralentissement des investissements dans les laminoirs. Si l'on fait abstraction du fait que les nouveaux laminoirs présentent de grands avantages pour la productivité et pour la qualité — avantages auxquels on renonce donc actuellement — ce ralentissement des investissements ne devrait pourtant pas créer de difficultés pour laminier les 96,7 millions de tonnes de possibilités de production d'acier brut prévus pour 1965.

En ce qui concerne plus particulièrement les produits plats, on peut dire que, par rapport aux indications et aux prévisions données dans les derniers objectifs généraux, des

changements sensibles ont eu lieu dans les secteurs des trains à larges bandes à froid et des trains à larges bandes à chaud. Pour les trains à larges bandes à froid, tant les possibilités de production que les capacités seront en 1965 plus élevées que prévu. Par contre, en ce qui concerne les trains à larges bandes à chaud, les prévisions actuelles pour 1965 sont inférieures de 10 % pour les possibilités de production et de 20 % pour les capacités de production — à celles retenues dans le dernier mémorandum.

Tableau 13 : Possibilités et capacités de production de produits plats en 1965

(en millions de tonnes)

	Prévisions O.G.A.		Prévisions début 1964	
	Possibilités de production	Capacités	Possibilités de production	Capacités
1. Trains à la feuille	1,7	2,5	1,6	2,0
2. Trains à tôles fortes et larges plats	9,0	10,0	9,3	10,0
3. Trains à feuillards	6,0	7,0	5,6	7,0
4. Trains à larges bandes à froid	14,0	16,0	16,5	19,2
5 + 6. Trains à larges bandes à chaud	(22,0)	36,0	(19,9)	28,8

On peut donc s'attendre qu'en 1965 le taux d'utilisation des capacités sera plus faible que prévu dans le dernier mémorandum en ce qui concerne les trains à larges bandes à froid, mais plus élevé pour les trains à larges bandes à chaud ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Après 1965, le taux d'utilisation des capacités des trains à larges bandes à froid augmentera sensiblement; de même, les capacités des trains à larges bandes à chaud pourront être mieux utilisées. Il faut pourtant tenir compte du fait que deux trains à larges bandes à chaud, dont un de grande dimension, sont actuellement en construction. Ces trains entreront en service déjà deux à trois années après 1965, mais ce ne sera que plus tard que progressivement ils pourront être utilisés complètement.

Section B

L'approvisionnement de l'aciérie en matières premières; le bilan de la ferraille

§ 1. La charge aux divers procédés

Par rapport à la mise au mille totale de ferraille et de fonte prévue pour 1965, on peut constater que la mise au mille actuelle est plus élevée pour la production d'acier Thomas et électrique, ainsi que pour celle par le procédé à l'oxygène, et moins élevée pour la production d'acier Martin.

S'il reste donc vrai que les pertes sont moins importantes pour le procédé électrique que pour les procédés Thomas et à l'oxygène, il semble que, contrairement à ce qui avait été prévu pour 1965, ces pertes soient moins importantes également pour le procédé Martin.

Tableau 14 : Mise au mille de ferraille et de fonte par procédés d'élaboration

		<i>(en kg)</i>			
		Thomas	Martin	Électrique	Convertisseurs à l'oxygène
1962	Ferraille	82	683	962	208
	Fonte	1 073	375	53	920
Charge totale		1 155	1 058	1 015	1 128
1963	Ferraille	95	690	976	227
	Fonte	1 060	371	49	903
Charge totale		1 155	1 061	1 025	1 130
Prévisions O.G.A. 1965	Ferraille	90	707	946	240
	Fonte	1 040	393	54	860
Charge totale		1 130	1 100	1 000	1 100

Dans l'ensemble, il ressort que la mise au mille pour la production d'acier, tous procédés mélangés, est approximativement celle qui avait été envisagée dans les derniers objectifs généraux. En effet, en 1962 et en 1963, la mise au mille s'est élevée à environ 1.100.

Tableau 15 : Besoins à l'aciérie

(en millions de tonnes)

	1962	1963
Production d'acier	72,7	73,2
Fonte consommée	50,2	49,4
Ferraille consommée	30,2	33,1

§ 2. Le bilan de la ferraille

En ce qui concerne le « taux moyen d'enfournement de la ferraille », on se trouve déjà actuellement devant une diminution de l'emploi de la ferraille dans le haut fourneau plus élevée que celle qui avait été prévue pour 1965. Par contre, l'emploi de la ferraille à l'aciérie est devenu plus important que prévu.

Taux moyen d'enfournement de ferraille

	1960	1961	1962	1963	Prévision O.G.A. (1965 = limite longue)
Consommation de ferraille dans les hauts fourneaux (kg par tonne de fonte)	56	53	41	38	52
Ferraille enfournée à l'aciérie (kg par tonne d'acier)	406	401	406	414	405

Cette évolution peut s'expliquer par les faits suivants :

- Pour le haut fourneau : d'une part, l'emploi d'agglomérés réduit la nécessité de l'emploi de ferraille ; d'autre part, une utilisation plus poussée de la ferraille conduirait, avec les moyens modernes de chargement des hauts fourneaux à une préparation de la ferraille utilisée, ce qui deviendrait trop onéreux. Il en résulte une diminution de l'emploi de la ferraille dans les hauts fourneaux,

- Pour l'aciérie : d'une part, la ferraille est à un prix très bas, et, d'autre part, le procédé à l'oxygène remplace dans une certaine mesure le procédé Thomas; or, la consommation de ferraille est plus élevée pour le premier procédé que pour le dernier. Il en résulte une augmentation relative de la consommation de ferraille à l'aciérie.

Tableau 16 : Bilan de la ferraille de la Communauté

(en millions de tonnes)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965	
				Tendance	Limite longue
<i>Besoins</i>					
1. Hauts fourneaux	3,0	2,2	2,0	3,4	3,6
2. Aciéries	29,6	29,4	30,2	35,8	38,1
3. Laminiers	0,3	0,3	0,3	0,4	0,4
4. Total 1 + 2 + 3	32,9	31,9	32,5	39,6	42,1
5. Autres besoins (ferraille d'acier pour la fonderie de fonte)	1,5	1,6	1,6	1,8	1,9
6. Total des besoins	34,4	33,5	34,1	41,4	44,0
<i>Ressources</i>					
7. Chutes des aciéries, laminiers du traité et fonderies d'acier	15,5	15,8	16,8	18,7	19,3
8. Chutes de transformation d'acier et vieilles ferrailles d'acier	16,6	15,2	15,4	20,8	22,1
9. Ferrailles de fontes disponibles pour la sidérurgie	0,7	0,7	0,7	0,8	0,8
10. Total des ressources communautaires	32,7	31,7	32,9	40,3	42,2
11. Déficit (6 — 10)	1,7	1,8	1,2	1,1	1,8
12. Importations nettes	1,7	1,5	1,4	—	—
13. Variations des stocks	—	— 0,3	— 0,2	—	—

Section C

Le haut fourneau : capacités nécessaires et approvisionnement

§ 1. Capacités des hauts fourneaux

Tableau 17 : Production de fonte nécessaire

(en millions de tonnes)

	1960	1962	1963	Prévisions 1965 O.G.A.	
				Tendance	Limite longue
Production d'acier	72,8	72,7	73,2	89	94
Consommation de fonte en sidérurgie	50,7	50,1	49,4	62,1	65,3
Consommation de fonte dans les fonderies de fonte	4,0	3,0	3,0	3,8	4,1
Importations nettes	— 0,6	— 0,6	— 0,8	— 0,5	— 0,5
Variation des stocks	— 0,1	—	— 0,2	—	—
Production de fonte	54,0	53,7	53,2	65,4	68,9

On peut constater qu'au cours des dernières années la consommation de fonte en sidérurgie, par rapport aux tonnages d'acier brut produit est moins élevée que prévu dans les objectifs généraux.

La raison en est probablement le faible prix de la ferraille. D'autre part, les raisons pour lesquelles on a prévu, dans les objectifs généraux, une baisse de la consommation de fonte dans les fonderies semblent avoir joué encore plus fortement que prévu si l'on examine les années 1962 et 1963. Quant aux importations de fontes elles sont, contrairement à la prévision, en hausse sensible. Les raisons en sont bien connues.

§ 2. **Équilibre des matières premières:
minerai de fer et coke**

a) *LE MINERAI DE FER*

Avec une consommation de minerai de fer, en fer contenu, pratiquement inchangée entre 1960 et 1963, la quantité de minerai de fer importé a sensiblement augmenté pendant cette période, faisant baisser, par conséquent, la consommation de minerai communautaire. Si l'on avait bien prévu dans les objectifs généraux que l'accroissement des besoins en minerais entre 1960 et 1965 serait couvert dans une plus large mesure que dans le passé par du minerai importé que par du minerai communautaire, on n'aurait pas prévu cette substitution du minerai communautaire par du minerai importé, conduisant à une diminution, en valeurs absolues, de la consommation de minerai communautaire.

Tableau 18 : Enfournement des matières premières au haut fourneau et dans les installations d'agglomération

(en millions de tonnes)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965	
				Tendance	Limite longue
Production de fonte brute	54,0	53,7	53,2	65,4	68,9
Fer contenu nécessaire (950 kg par tonne de fonte)	51,3	51,0	50,5	62,1	65,5
dont :					
Ferraille	2,7	1,9	2,0	2,9	3,0
Cendres de pyrites	2,4	2,6	2,0	3,0	3,0
Minerai	43,7	43,5	42,7	52,9	56,0

Il faut mentionner l'accroissement considérable de l'emploi d'agglomérés dans les hauts fourneaux. On reviendra plus loin sur ce point.

Tableau 19 : Couverture des besoins totaux en minerai

(en % du tonnage de Fe minerai consommé)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965
Minerai				
— communautaire	58	55	51	56
— importé	42	45	49	44

La couverture des besoins en minerai par du minerai communautaire et du minerai importé semble donc se développer dans la direction prévue, mais à un rythme beaucoup plus rapide que prévu.

Tableau 20 : Bilan du minerai de fer

(en millions de tonnes)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965 (limite longue)
1. En fer contenu				
<i>Besoins</i>				
— hauts fourneaux et agglomérés	43,7	43,5	42,7	56,0
— aciéries	0,8	1,0	0,8	1,2
Total	44,5	44,5	43,5	57,2
<i>Ressources</i>				
— minerai communautaire	26,0	24,4	22,0	32,0
— minerai importé	18,5	20,1	21,5	25,2
2. En tonnes de minerai marchand				
<i>Ressources</i>				
— minerai communautaire	86,8	82,1	76,4	108,0
— minerai importé	32,3	34,1	36,5	42,0

En effet, en 1963, la part du minerai importé était déjà plus élevée que celle prévue pour 1965. La cause dominante de cette évolution est l'offre durablement abondante de minerais en provenance de pays tiers, minerais de haute qualité et à des prix en forte baisse. Les mines de fer de la Communauté se trouvent ainsi dans une situation difficile qui exige un examen attentif.

b) *LE COKE*

La mise au mille de coke suit la tendance prévue dans les derniers objectifs généraux acier.

De 883 kg en 1960, la mise au mille est descendue à 814 kg en 1962 et à 768 kg en 1963. Les raisons sont celles indiquées dans les objectifs généraux. Notamment, l'utilisation d'agglomérés dans la charge, qui influence beaucoup la mise au mille de coke, a considérablement augmenté, comme il avait d'ailleurs été prévu. L'évolution de l'emploi d'agglomérés dans les hauts fourneaux a été la suivante :

	En millions de tonnes	En % de la production de fonte
1960	34,4	63,5
1962	45,5	84,7
1963	50,8	95,6
Prévisions O.G.A. 1965	.	100 à 120

Il ne semble donc pas faire de doute que la consommation d'agglomérés par tonne de fonte atteindra le niveau, et probablement même le niveau supérieur, prévu par les objectifs généraux.

Quant à la consommation totale de la sidérurgie en coke et en poussier de coke, elle est indiquée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 21 :

(en millions de tonnes)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965	
				Tendance	Limite longue
Consommation					
— dans les hauts fourneaux	47,7	43,7	40,9	50,4	53,7
— dans les installations d'agglomérations	2,2	2,9	3,3	3,5	3,5
— pour les « autres usages »	1,1	0,9	1,1	0,9	1,0
Total	51,0	47,5	45,3	54,8	58,2

CHAPITRE III

LES PROBLÈMES DE MAIN-D'ŒUVRE

Si, de façon générale, la main-d'œuvre dans la sidérurgie a augmenté au cours des dernières années, malgré une stagnation de la production d'acier, il faut faire une distinction entre les ouvriers d'une part, et les employés, techniciens et cadres d'autre part. L'accroissement du nombre de ces derniers a été beaucoup plus rapide que celui du nombre d'ouvriers, et même beaucoup plus rapide que prévu. En fait, le nombre d'employés, techniciens et cadres avait déjà atteint en 1962 le niveau prévu pour 1965 — avec une production d'acier de beaucoup inférieure à celle retenue pour 1965 — et il avait dépassé largement ce niveau en 1963. Par contre, l'accroissement du nombre total d'ouvriers n'a été que très faible. Encore cette augmentation résulte-t-elle exclusivement du nombre d'ouvriers attachés aux services annexes, tandis que le nombre d'ouvriers des services de production a diminué.

Tableau 22 : Main-d'œuvre dans la sidérurgie de la Communauté (moyenne annuelle)

	1960 ⁽¹⁾	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965 Réductions de la durée de travail	
				3,5 %	10 %
Ouvriers des services de production	264 000	263 800	257 700		
Ouvriers des services annexes	211 700	217 200	217 200		
Total des ouvriers	475 700	481 000	477 900	498 000	534 000
Employés, techniciens et cadres	77 200	86 800	90 600	85 000	87 000
Apprentis	10 800	12 100	12 800	12 000	12 000
Total du personnel occupé	563 700	579 900	578 300	595 000	633 000

(¹) Année caractérisée par une très haute conjoncture.

Le nombre total d'ouvriers dans la sidérurgie n'a que très faiblement augmenté par rapport à 1960, le nombre d'ouvriers à la production ayant même diminué, comme il a déjà été dit plus haut, tandis que le nombre d'ouvriers attachés aux services annexes a augmenté. Cette évolution s'écarte donc de celle prévue par les objectifs généraux, mais il faut dire que les prévisions concernant le nombre d'ouvriers avaient été étroitement liées à l'évolution de la production prévue pour 1965, laquelle est restée en-dessous des prévisions. En plus, en 1962 et surtout en 1963, les heures de travail ont eu tendance à diminuer assez nettement, soit à la suite d'une réduction de la durée normale du travail soit par la diminution des horaires de travail dans certaines usines à cause du manque de débouchés.

[D'autre part, le facteur main-d'œuvre ne présente pas beaucoup d'élasticité, notamment par suite de la tendance des entreprises à conserver une main-d'œuvre de qualité, difficile à recruter.

Pour toutes ces raisons, et sans qu'il soit possible de mesurer l'influence respective de chacune d'elles, la productivité, vue sous l'angle du rapport production/heures de travail, n'a guère augmenté entre 1960 et 1962. A partir de 1963, elle semble pourtant augmenter plus rapidement que la production.

L'évolution de la main-d'œuvre ouvrière dans la sidérurgie à partir de 1960 montre donc que :

- les modifications intervenues dans l'évolution de la production ne se reflètent pas dans la même mesure dans l'évolution de la main-d'œuvre;
- le nombre d'ouvriers de production a diminué, tant en valeur relative qu'en valeur absolue;
- les ouvriers des services annexes et principalement le personnel des services d'entretien ont augmenté, tant en valeur relative qu'en valeur absolue, et ceci au delà des prévisions des derniers objectifs généraux;
- les besoins en main-d'œuvre qualifiée augmentent, surtout par ce dernier fait, tandis que le nombre de travailleurs non qualifiés diminue partout.

Quant à l'évolution du nombre d'employés, de techniciens et de cadres, elle a été nettement plus rapide que prévue. Il semble, en effet, que par rapport aux prévisions des objectifs généraux, la rationalisation et la modernisation des installations, ainsi que la mise en service de nouveaux équipements ultra-modernes, aient nécessité plus rapidement le concours d'un personnel technique et de cadres plus nombreux, et que le passage de la catégorie « salariés » vers celle de travailleurs payés « au mois » se dessine beaucoup plus nettement que prévu, notamment par le développement des postes « techniciens ».

En ce qui concerne les prévisions de la main-d'œuvre dans les mines de fer, elles avaient également été liées étroitement à l'évolution de la production. Celle-ci étant restée loin en deçà des prévisions, il est compréhensible que le nombre d'ouvriers soit resté inférieur aux prévisions.

D'autre part, l'augmentation du rendement dans les mines de fer a été plus forte que prévu.

Tableau 23 : Main-d'œuvre dans les mines de fer
(moyenne annuelle)

	1960	1962	1963	Prévisions O.G.A. 1965 : Durée de travail	
				Inchangée	40 heures par semaine
Ouvriers (y compris apprentis mineurs)	46 500	41 200	35 700	45 000	50 000
Employés, techniciens et cadres	6 000	5 900	5 400	6 000	6 000
Total	52 500	47 100	41 100	51 000	56 000

DEUXIÈME PARTIE

LES CAUSES DE LA STAGNATION DE LA PRODUCTION COMMUNAUTAIRE D'ACIER DEPUIS 1960 - LEUR CARACTÈRE TEMPORAIRE OU DURABLE

Il ne fait pas de doute qu'il est utile de contrôler, au fur et à mesure que passent les années couvertes par la période prévisionnelle, si l'évolution récente est conforme à l'« objectif » à long terme qu'on a fixé, ou si au moins elle ne s'écarte pas trop de la tendance prévue.

Si ce contrôle est donc un complément indispensable à toute prévision qui porte en elle-même des facteurs d'incertitude, il cache, par contre, un danger assez grand : celui de juger une prévision à moyen ou à long terme par une évolution à court terme qui subit nécessairement l'influence conjoncturelle. En effet, ce qu'on essaie de déterminer dans le cadre d'une prévision à moyen ou à long terme, c'est exclusivement une tendance. Or, il est évident que, par l'effet de la conjoncture, les réalisations peuvent s'écarter jusqu'à un certain point, au cours de la période prévisionnelle couverte, de cette tendance. On risque donc, en jugeant une prévision à moyen ou à long terme sous l'angle des réalisations les plus récentes, de mélanger les facteurs purement temporaires avec les facteurs qui déterminent la tendance d'un développement.

Une simple confrontation des prévisions avec les réalisations des dernières années ne suffit donc pas à porter un jugement sur la validité de ces prévisions. Si l'évolution réelle s'écarte de la tendance prévue, deux questions complémentaires doivent être posées, afin de savoir :

- premièrement pour quelles raisons cet écart se manifeste; et
- deuxièmement, si ces raisons sont passagères ou si elles revêtent un caractère durable.

CHAPITRE I

LES BESOINS INTÉRIEURS D'ACIER DE LA COMMUNAUTÉ

Le rythme d'accroissement de la consommation d'acier entre 1960 et 1963 est non seulement plus faible que celui prévu par les derniers objectifs généraux «acier», mais également nettement inférieur à celui réalisé pendant la décennie 1950 à 1960.

Tableau 24 : Taux annuels moyens d'accroissement de la consommation d'acier

	Consommation apparente	Consommation effective
1950-1960	8	.
1955-1960	6,2	6,4
1960-1963	3,4	4,6
1961	4,2	6,8
1962	3,4	3,5
1963	2,3	3,3

C'est essentiellement à partir de 1962 que la faible progression de la consommation d'acier apparaît plus nettement, et ceci pour tous les pays de la Communauté, sauf pour l'Italie où les taux d'accroissement sont restés élevés.

Section A

Causes du ralentissement dans l'expansion des débouchés intérieurs

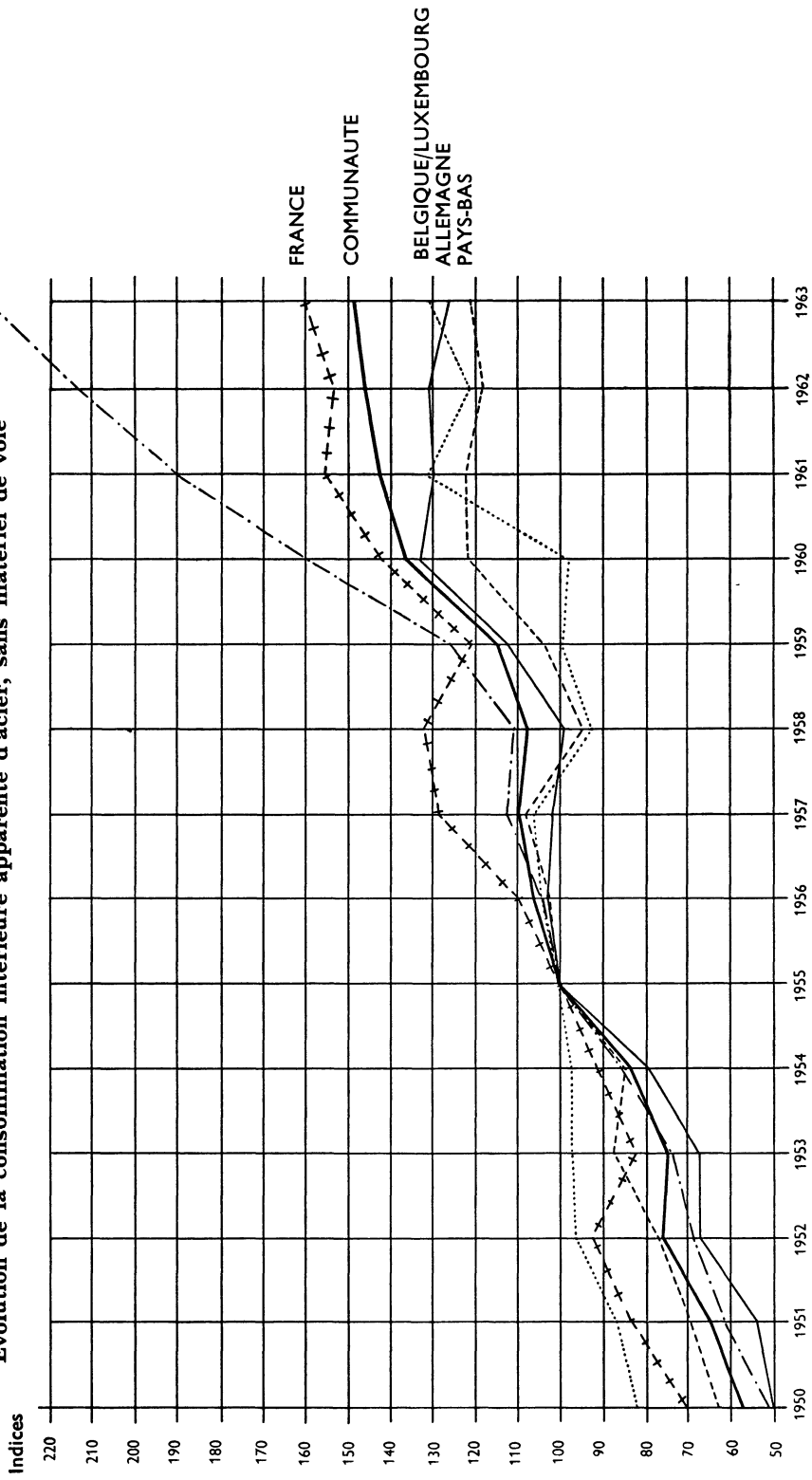
Il est bien connu que la consommation d'acier est assez étroitement liée à l'expansion industrielle. Or, l'observation des chiffres montre que depuis 1960 :

- l'expansion générale se ralentit ,
- le ralentissement de la croissance est beaucoup plus fort pour la consommation d'acier que pour la production industrielle.

Nous sommes donc conduits, pour rechercher la cause de la relative stagnation de la consommation intérieure d'acier de la Communauté, à examiner deux phénomènes :

GRAPHIQUE 2

Evolution de la consommation intérieure apparente d'acier, sans matériel de voie



- le ralentissement de l'expansion générale dans la Communauté;
- la rupture de la relation entre la consommation d'acier et l'expansion générale — relation qui avait pu être constatée pendant la décennie précédente — dans ce sens que la consommation d'acier ne progresse que très peu, tandis que l'expansion augmente encore à des taux assez sensibles, bien que plus faibles que dans le passé.

§ 1. L'influence du ralentissement de l'expansion générale

Dans la Communauté, prise dans son ensemble, la production industrielle (y compris le bâtiment) ⁽¹⁾ a augmenté d'environ 110 % entre 1950 et 1960, c'est-à-dire à un taux annuel moyen d'un peu plus de 7,5 %. En 1961, l'accroissement était encore de 6,2 %, en 1962 de 6,0 %, et en 1963 de 5 %.

Bien que ces derniers taux soient encore élevés, ils sont inférieurs à ceux réalisés pendant les dix années précédentes. Ce ralentissement de l'expansion générale avait d'ailleurs été prévu par la Haute Autorité lors de l'élaboration des derniers objectifs généraux «acier». En effet, tant pour la production industrielle que pour le produit national brut, les taux annuels moyens d'accroissement prévus pour les périodes 1960-1965 et 1965-1970 se situent nettement en-dessous des taux annuels moyens réalisés entre 1955 et 1960. En moyenne, les accroissements réalisés entre 1960 et 1963 se trouvent pratiquement sur la ligne de tendance prévue par la Haute Autorité, comme on a pu le voir dans la première partie.

Si l'on examine chaque pays séparément, on peut constater que l'influence du ralentissement de la production industrielle sur la consommation d'acier est plus grande encore que ne le montrent les chiffres pour la Communauté. En effet, l'Allemagne intervient pour 50 % dans la consommation d'acier de la Communauté — et pour 40 % environ seulement dans la valeur ajoutée de la production industrielle de la Communauté — et c'est dans ce pays que le ralentissement de la production industrielle de 1960 à 1963 a été le plus sensible. Pour tous les autres pays, les taux d'accroisse-

⁽¹⁾ On a préféré utiliser un indice de la production industrielle qui comprend le bâtiment plutôt que l'indice de la production industrielle de l'O.S.C.E., étant donné que le bâtiment est un secteur qui consomme beaucoup d'acier.

ment réalisés entre 1960 et 1963 sont beaucoup plus près des taux annuels moyens de la période 1950-1960, et pour quelques pays même supérieurs.

Il est évident qu'un ralentissement de l'expansion générale entraîne un ralentissement de la consommation d'acier. On peut estimer que si la production industrielle (y compris le bâtiment) de la Communauté avait continué à croître, entre 1960 et 1963, au même rythme que pendant la période de 1950 à 1960, la consommation d'acier de la Communauté aurait été plus élevée de 1,5 million de tonnes en 1961, de 3 millions de tonnes en 1962 et de 4 millions de tonnes en 1963, ceci dans l'hypothèse où la consommation d'acier aurait augmenté, après 1960, selon la même relation par rapport à la production industrielle que celle constatée entre 1950 et 1960.

Un examen par pays a permis de constater que ce n'est que dans trois pays de la Communauté que le ralentissement de l'expansion générale est une cause de freinage de la consommation d'acier : en Allemagne surtout, aux Pays-Bas, et dans une moindre mesure en France. Par contre, en Belgique, l'accroissement de la production industrielle après 1960 a été plus rapide qu'entre 1950 et 1960, tandis qu'en Italie le rythme moyen entre 1960 et 1963 a été à peu près le même qu'entre 1950 et 1960. Dans ces deux pays, il n'y a donc pas eu de perte de consommation d'acier due au ralentissement de la production industrielle.

En conclusion, si la perte de consommation d'acier dans la Communauté due au ralentissement de la production industrielle — d'ailleurs prévu dans les derniers objectifs généraux « acier » — a été encore relativement faible en 1961, elle a commencé à devenir sensible en 1962 et en 1963.

§ 2. La rupture de la relation entre la consommation d'acier et l'expansion générale

Alors qu'entre 1950 et 1960, la consommation d'acier a augmenté en moyenne sensiblement au même rythme que la production industrielle, on constate depuis deux ans une nette divergence : en 1962 la consommation effective d'acier n'a augmenté que de 3,6 % contre un accroissement de 6 % de la production industrielle ⁽¹⁾ et de 4,9 % du produit national brut. En 1963, cet écart, bien que moins grand, est resté important, puisque l'accrois-

⁽¹⁾ Y compris le bâtiment.

sement de la consommation d'acier n'a été que de 3,3 %, contre une augmentation de 5 % de la production industrielle et de 4 % du produit national brut.

On peut préciser l'ampleur de ce phénomène nouveau en calculant quelle aurait été en 1961, 1962 et 1963 la consommation d'acier si la relation observée de 1950 à 1960 entre besoins d'acier et activité économique générale s'était maintenue.

A cet effet, on a établi sur la base de la période de 1950 à 1960 et pour chaque pays de la Communauté séparément, des équations de régression linéaires et à élasticité constante en utilisant, comme variables explicatives de la consommation d'acier, successivement le produit national brut et la production industrielle.

En prenant, pour les années 1961, 1962 et 1963, les accroissements réalisés de la production industrielle et du produit national brut, on a calculé quelle aurait dû être la consommation d'acier « théorique » pour ces années.

Tableau 25 : Consommation (apparente) d'acier ⁽¹⁾ et consommation « théorique » d'acier

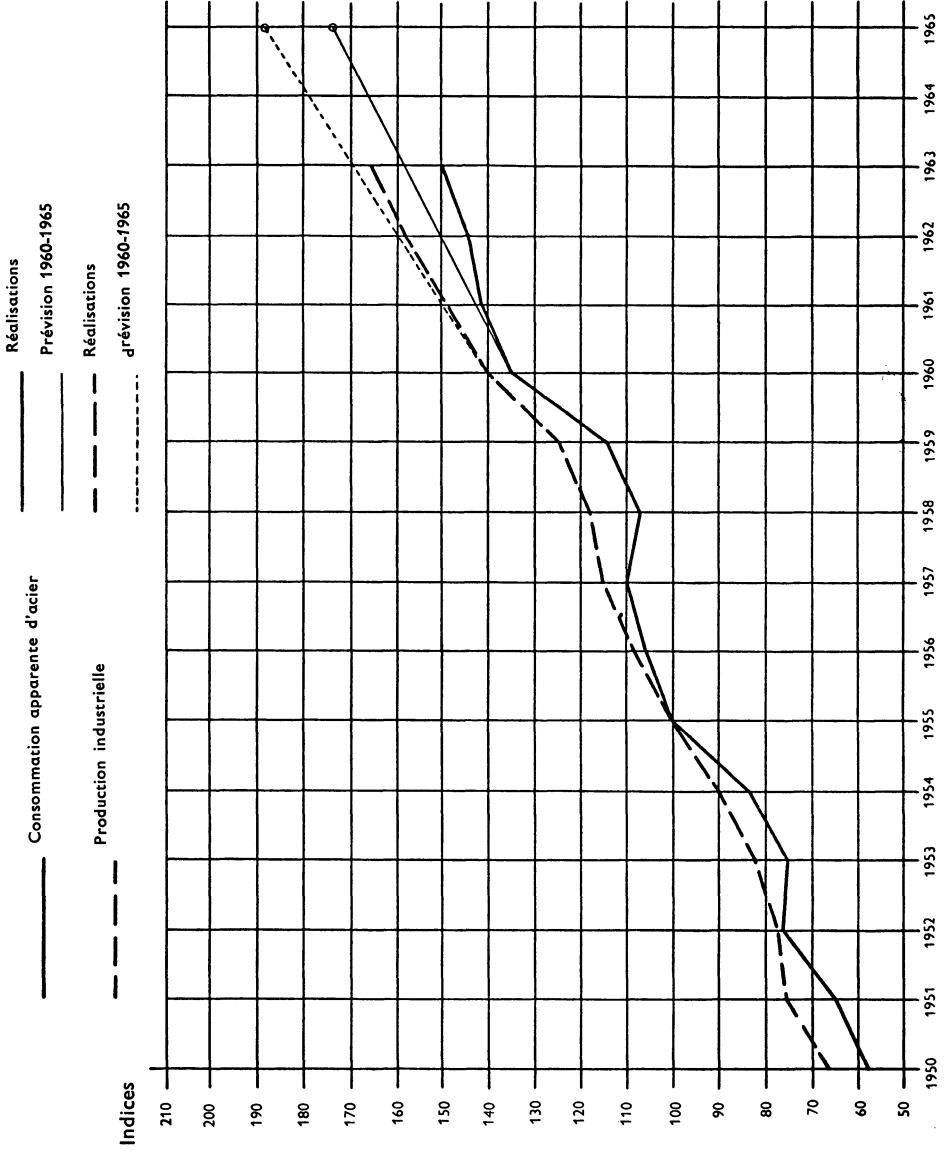
Années	I Consommation d'acier en mil- lions de tonnes		II Consommation « théorique » en millions de tonnes	III Variable explicative	IV Différences II par rapport à IA	
	A	B			En millions de tonnes	En pour- centage
			entre :		de :	de :
1961	61,6	61,9	{ 61,8 et 63,4 62,3 et 63,2	PNB PI	0,2 à 1,8 0,7 à 1,6	0,5 à 3,0 1,0 à 2,5
1962	63,7	63,7	{ 65,6 et 68,0 66,2 et 67,1	PNB PI	1,9 à 4,3 2,5 à 3,4	3,0 à 6,5 4,0 à 5,5
1963	65,2	65,9	{ 68,9 et 71,9 69,6 et 70,9	PNB PI	3,7 à 6,7 4,4 à 5,7	5,5 à 10,5 7,0 à 8,5

⁽¹⁾ Y compris matériel de voie.

A : Consommation apparente d'acier.

B : Consommation effective d'acier compte tenu des variations des stocks techniques.

GRAPHIQUE 3 COMMUNAUTÉ



Le tableau 25 montre que la consommation d'acier « théorique » qu'on aurait dû obtenir, si la relation constatée de 1950 à 1960 entre la consommation d'acier et l'expansion générale s'était maintenue, est encore assez près de la consommation apparente d'acier recensée en 1961. L'écart n'est au maximum que de 3 %. L'écart devient encore plus faible si l'on compare la consommation « théorique » à la consommation effective corrigée par les variations des stocks techniques. Par contre, en 1962, et plus encore en 1963, la consommation « théorique » d'acier qui résulte du maintien de la relation s'écarte sensiblement du tonnage apparent d'acier consommé pendant ces deux années. Pour 1962, cet écart se situe entre 3 % et 6 %, et pour 1963 entre 5 % et 10 %. L'écart est un peu inférieur pour 1963 si, au lieu de comparer la consommation théorique à la consommation apparente, on la compare à la consommation effective corrigée par les variations des stocks techniques (1).

Les raisons de cette rupture de relation entre la consommation d'acier et la production industrielle peuvent être ramenées aux trois points suivants :

- L'évolution de la production industrielle peut être due essentiellement aux secteurs de l'économie qui ne consomment pas directement de l'acier. Ces secteurs se développeraient plus vite que la production industrielle en général et que les secteurs consommateurs d'acier. Il s'agirait donc d'un changement de l'importance relative des branches composant la production industrielle.
- Parmi les secteurs consommateurs d'acier, ceux qui utilisent beaucoup d'acier se développeraient moins vite que ceux qui en consomment peu. Il s'agirait là d'une modification de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier, l'un par rapport à l'autre.
- La consommation spécifique d'acier peut se réduire.

Chacun de ces éléments sera examiné à son tour.

(1) Il est évident que ces ajustements renferment une certaine marge d'erreur inhérente à tout ajustement. Pourtant ces marges d'erreur n'atteignent de loin pas les écarts constatés pour les années 1962 et 1963.

1. CHANGEMENT DANS LA COMPOSITION
DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

La comparaison de l'indice des secteurs consommateurs d'acier I ⁽¹⁾ et de l'indice général de la production industrielle doit montrer dans quelle mesure les secteurs consommateurs d'acier se sont développés par rapport à la production industrielle en général, ou par rapport aux secteurs qui n'utilisent pas directement de l'acier.

Tableau 26 : Communauté
Indice de la production industrielle (y compris le bâtiment)
et indice des secteurs consommateurs d'acier

Années	Production industrielle		Secteurs consommateurs d'acier I		Secteurs consommateurs d'acier II ⁽¹⁾	
	Indice	Taux	Indice	Taux	Indice	Taux
1950	65		61		58	
1951	75	14,5	69	14,5	68	18,2
1952	77	2,9	75	8,4	74	10,9
1953	82	6,6	79	5,1	75	1,5
1954	90	9,5	87	10,4	85	13,0
1955	100	11,1	100	14,7	100	17,8
1956	107	7,2	108	7,5	109	8,8
1957	114	6,3	113	5,1	115	5,9
1958	117	2,3	117	3,2	117	1,6
1959	124	6,1	125	7,1	124	5,8
1960	137	10,4	139	11,4	139	12,4
1961	145	6,2	148	6,5	146	5,2
1962	154	6,0	156	5,0	151	2,8
1963	162	5,0	162	4,2	154	2,6

⁽¹⁾ Cet indice sera utilisé plus loin. Il a été construit en pondérant les secteurs non pas par leur valeur ajoutée, mais leur consommation d'acier.

La comparaison des taux d'accroissement de ces deux séries de 1950 à 1960 montre que, sauf pour les années 1953 et 1957, les secteurs utilisateurs d'acier se sont développés plus vite que la production industrielle dans son ensemble.

Si tel est encore le cas en 1961, la situation change à partir de 1962. En 1962, les secteurs consommateurs d'acier n'augmen-

⁽¹⁾ L'indice des secteurs consommateurs d'acier I a été construit en pondérant chaque secteur par sa valeur ajoutée.

tent plus que de 5 % contre un accroissement de la production industrielle de 6 %. Pour 1963, l'accroissement de la production industrielle est encore de 5 %, tandis que les secteurs consommateurs d'acier n'augmentent que de 4,2 %. On peut donc admettre qu'en 1961 il n'y a pas eu de réduction de la consommation d'acier due à un changement de la composition de la production industrielle, puisque l'accroissement des secteurs consommateurs d'acier pendant cette année est plus fort que celui de la production industrielle. Par contre, en 1962, et en 1963, l'augmentation des secteurs consommateurs d'acier est plus faible que celle de la production industrielle. Pour ces années, la faible progression de la consommation d'acier est donc due en large partie au fait que les secteurs consommateurs se sont développés moins vite que les secteurs qui n'en consomment pas, contrairement aux années précédentes.

On peut signaler que l'accroissement de la production industrielle en 1962 et 1963 était soutenu surtout, à titre d'exemple, par l'industrie des matières plastiques, l'industrie chimique, l'industrie du pétrole, les centrales électriques, tous secteurs non directement consommateurs d'acier. Par contre, dans les industries de la première transformation de l'acier, les chantiers navals, la construction mécanique, l'accroissement n'a été que très faible ou même négatif.

On a essayé de chiffrer la perte de la consommation d'acier due à ce phénomène en 1962 et en 1963 en appliquant à ces années l'élasticité moyenne entre la production industrielle et les secteurs consommateurs d'acier des années 1950 à 1960 et en admettant toutes autres choses égales.

En posant ainsi l'hypothèse qu'il n'y ait pas eu, pendant ces deux années, ni de modification de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier mêmes, ni de changement de la consommation spécifique d'acier, la perte de consommation d'acier due au changement de la composition de la production industrielle au détriment des secteurs utilisateurs d'acier aurait été en 1962 de 1 million de tonnes approximativement, et en 1963 de 1 à 1,5 million de tonnes.

Les mêmes calculs par pays ont montré que, là encore, la plus grande perte vient de l'Allemagne. Tant en 1962 qu'en 1963, l'activité des secteurs consommateurs d'acier y a nettement moins augmenté que celle des secteurs qui n'utilisent pas directement de l'acier. Pour l'Italie également, ce phénomène semble avoir joué. Par contre, si en France il ne semble pas encore y avoir eu un développement plus rapide des secteurs non consommateurs que des secteurs consommateurs d'acier en 1962, ce phénomène s'est manifesté en 1963.

2. *MODIFICATION DE L'IMPORTANCE RELATIVE
DES SECTEURS CONSOMMATEURS D'ACIER*

La seconde raison de la faible progression de la consommation d'acier peut être une modification dans le développement respectif des divers secteurs consommateurs d'acier. Pour tenir compte de ce fait, on a établi un indice des secteurs consommateurs d'acier, où les secteurs sont pondérés non pas par leur valeur ajoutée, mais par leur consommation respective d'acier. On obtient ainsi un indice qui, comparé avec l'indice des secteurs consommateurs d'acier pondérés par leur valeur ajoutée, montre si ce sont les gros ou les petits secteurs consommateurs d'acier qui augmentent plus ou moins vite.

Pour l'ensemble de la période 1950 à 1960, l'indice II s'est développé légèrement plus vite que l'indice I (voir tableau 26). Ceci veut dire que pendant cette période, les secteurs gros consommateurs d'acier ont augmenté relativement plus que les secteurs faibles consommateurs d'acier ⁽¹⁾.

Pour l'année 1961, le taux d'accroissement de l'indice I est un peu supérieur à celui de l'indice II. Pendant cette année, les secteurs gros consommateurs d'acier se sont donc développés légèrement moins vite que les secteurs faibles consommateurs d'acier. En 1962, cette tendance s'est nettement accentuée, car malgré un accroissement de 5,0 % de l'indice I, l'indice II n'a augmenté que de moins de 3,0 %. En 1963, l'accroissement a encore été de plus de 4 % pour le premier indice, et de 2,6 % seulement pour le second.

Cette constatation est confirmée par le fait que, en 1962 et en 1963, au sein des secteurs consommateurs d'acier, c'est surtout l'industrie électrique, secteur ayant une valeur ajoutée élevée, mais une consommation d'acier faible, qui a augmenté. Par contre, des secteurs gros consommateurs d'acier, tels que le tréfilage, l'étrépage et le laminage à froid, l'industrie du tube, les chantiers navals, la construction mécanique, ont régressé ou n'avaient qu'un accroissement très faible. L'augmentation relativement élevée de l'activité de deux autres secteurs gros consommateurs d'acier, l'automobile et le bâtiment, n'a pu compenser cette perte.

⁽¹⁾ Pour l'ensemble de cette période, l'élasticité entre l'activité des secteurs consommateurs d'acier II et celle des secteurs consommateurs d'acier I est de 1,1. Pour la période de 1955 à 1960, cette élasticité n'est pourtant plus que de 1.

On a essayé de chiffrer pour 1961, et surtout pour 1962 et 1963, la perte de consommation d'acier due à ce phénomène. Pour l'année 1961 cette perte reste assez faible, se situant à moins de 1 million de tonnes. Pour les années 1962 et 1963, elle devient pourtant plus importante et se situe, pour chacune de ces années, entre 1,5 et 2 millions de tonnes.

Les mêmes calculs par pays ont montré que ce sont essentiellement l'Allemagne, la France et l'Italie qui ont contribué à cette perte de consommation. Parmi ces pays la plus grande perte est due à l'Allemagne, mais en France et en Italie ce phénomène a également joué de façon marquée en 1962 et 1963.

Lors de l'établissement des derniers objectifs généraux « acier », la Haute Autorité avait d'ailleurs déjà envisagé la possibilité que, avant 1965, intervienne cette rupture de la relation entre la consommation d'acier et l'expansion générale, et que se manifeste cette modification dans l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier. C'est la raison pour laquelle elle avait appliqué pour la première fois, à côté de la méthode globale traditionnelle, une méthode par secteurs pour la prévision de la consommation d'acier. Un des arguments essentiels qu'elle avait avancés en faveur de cette méthode par secteurs était justement le phénomène mentionné ci-dessus.

3. L'ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION SPÉCIFIQUE D'ACIER

A côté des changements qui ont eu lieu dans la composition de la production industrielle et des modifications dans l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier, on doit rechercher si une partie du ralentissement actuel de la consommation d'acier ne peut pas être imputée à des changements de la consommation spécifique.

Deux phénomènes doivent être distingués dans ce contexte :

- le problème de la substitution d'acier par ou à des produits concurrents;
- l'économie quantitative d'acier qui peut résulter d'un allègement des produits sidérurgiques utilisés, d'un changement de l'importance respective des différents produits sidérurgiques consommés, ou d'une réduction des chutes.

Les matières concurrentes de l'acier sont essentiellement l'aluminium, les plastiques et le béton, Ce qu'il importe surtout

d'analyser c'est si, pendant les dernières années, le phénomène de la substitution s'est accentué. D'après certains calculs, un peu plus de 2 % de la consommation d'acier auraient été remplacés en 1955 par de l'aluminium et des matières plastiques. En 1961, ce pourcentage semble avoir augmenté d'un peu plus de 1 point, ce qui représenterait une perte supplémentaire pendant cette année, par rapport à 1955, d'un ordre de grandeur de 1 million de tonnes d'acier brut. Cette augmentation est due essentiellement à l'avance des matières plastiques. Quant aux béton, bois et éternit, le pourcentage d'acier remplacé par ces matières en 1961 (3 %) ne semble pas avoir augmenté par rapport à 1955.

Dans l'ensemble, le sens de cette évolution avait été prévu dans les derniers objectifs généraux « acier ».

Quant à l'économie d'acier, aucune donnée ne permet actuellement de la chiffrer. Pour mener une telle analyse, il faudrait en effet d'abord disposer des chiffres annuels sur la consommation réelle d'acier par secteurs, ou au moins globalement. Il semble pourtant que l'allègement tant des produits sidérurgiques utilisés que des produits fabriqués, et spécialement en ce qui concerne les biens d'équipement, ait conduit à une diminution sensible de la consommation d'acier. Ce phénomène a pourtant déjà commencé à se faire sentir depuis une dizaine d'années et aucune donnée ne permet de conclure qu'il soit devenu plus important au cours des dernières années.

Au total, la consommation spécifique d'acier a donc vraisemblablement continué à diminuer pendant ces dernières années, mais il ne semble pas que l'accélération de ce mouvement par rapport à la décennie passée ait été prononcée. Telle est également l'impression qui s'est dégagée lors des entretiens que la Haute Autorité a eus au début de l'année 1963 avec les représentants de plusieurs secteurs consommateurs d'acier importants.

Section B

Les raisons économiques du changement de composition de la production industrielle

On peut éclairer les raisons du changement de composition de la production industrielle en recherchant la liaison avec l'évolution des trois grandes composantes de la demande finale; la consommation, l'investissement et l'exportation. Les résultats de cette recherche seront particulièrement utiles lorsqu'on examinera, plus loin, le caractère temporaire ou durable des phénomènes récents.

Le tableau 27 donne pour l'année 1960, l'influence de chacune de ces trois composantes de la demande finale sur l'activité des secteurs consommateurs d'acier et des secteurs non consommateurs.

Tableau 27 : Effets de chacune des grandes catégories de la demande finale en 1960 dans la Communauté sur l'activité des secteurs ⁽¹⁾

	Consommation		Investissements		Exportations		Total	
	En milliards de dollars	En %	En milliards de dollars	En %	En milliards de dollars	En %	En milliards de dollars	En %
Secteurs consommateurs d'acier	15,1	21	43,7	62	12,2	17	71,0	100
Secteurs non consommateurs d'acier	154,5	78	17,4	9	26,1	13	198,0	100
Total	169,6	63	61,1	23	38,3	14	269,0	100

⁽¹⁾ Chiffres calculés sur la base de l'inverse de la matrice d'un tableau input-output établi, sous l'égide de la C.E.E., par des experts indépendants nationaux réunis dans un groupe de travail pour les problèmes de structure et de développement à long terme. Les variations de stocks ont été négligées.

On voit que le premier groupe est particulièrement sensible à l'évolution de l'activité des investissements, tandis que pour les secteurs non consommateurs d'acier, c'est la consommation qui est le facteur important. D'autre part, l'évolution des exportations joue un rôle plus important pour les secteurs consommateurs d'acier que pour ceux qui n'en utilisent pas directement.

Pendant la période de 1950 à 1960 et à l'exception des années 1951, 1952 et 1958, le taux annuel d'accroissement des investissements était, et pour la plus grande partie de cette période, de beaucoup supérieur à celui de la consommation. De même, le taux annuel de croissance des exportations était pendant cette période, sauf pour l'année 1956, de loin supérieur à celui de la consommation.

En 1961, le taux d'accroissement des exportations s'est réduit, tandis que l'accroissement se poursuivait en ce qui concerne la consommation et les investissements. En 1962 le taux d'accroissement des exportations s'est encore ralenti. D'autre part, tandis que le taux d'accroissement de la consommation augmentait légèrement, celui des investissements fléchissait nettement.

Pour 1963, on a assisté à un ralentissement des taux pour les trois catégories. Pourtant, le ralentissement a été plus fort pour les investissements que pour la consommation et les exportations.

On a vu plus haut que les secteurs consommateurs d'acier dépendent de plus de 60 % des investissements, tandis que l'influence de ceux-ci est très faible sur l'activité des secteurs non consommateurs d'acier.

Le changement de l'importance relative des branches composant la production industrielle constaté plus haut pour les années 1962 et 1963, qui s'est manifesté par un développement relativement plus faible des secteurs consommateurs que des secteurs non consommateurs d'acier et qui influence ainsi la consommation d'acier, s'explique donc par le ralentissement beaucoup plus accentué des investissements que de la consommation.

En conclusion de ce point, on peut dire que c'est essentiellement le ralentissement des investissements, et dans une mesure plus faible celui des exportations, qui a conduit au changement de la composition de la production industrielle constaté pour 1962 et 1963, dans le sens que les secteurs consommateurs d'acier se sont développés relativement moins vite que ceux qui n'en utilisent pas directement.

On peut enfin rechercher les raisons qui ont provoqué en 1962 et 1963 le changement de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier, dans le sens d'un développement moins rapide des secteurs gros consommateurs que des secteurs faibles consommateurs d'acier.

On a essayé d'approfondir ce problème en se basant sur des données qui existent pour certains pays de la Communauté et notamment pour l'Allemagne et la France. L'importance de ces pays pour la consommation d'acier de la Communauté est assez grande pour que les conclusions qu'on tire pour ces pays puissent donner des indications pour la Communauté dans son ensemble.

Sur la base de ces analyses, on peut constater, bien que l'incertitude soit plus grande à ce niveau de détail, les faits suivants :

- en répartissant la consommation d'acier des secteurs de la première transformation sur les secteurs d'utilisation finale de l'acier, les secteurs finals les plus importants pour la consommation d'acier sont la construction de machines, le bâtiment, la construction métallique et l'automobile;

- pour les trois premiers de ces secteurs, ce sont les investissements qui jouent un rôle prépondérant; par contre, l'influence de la consommation est relativement faible.

Il semble donc qu'on puisse dire que les secteurs gros consommateurs d'acier ressentent plus que les secteurs petits consommateurs l'influence du ralentissement des investissements.

Section C

Conclusions sur les causes du ralentissement de l'expansion des débouchés intérieurs

1. Le ralentissement de l'expansion générale et le fait que ce ralentissement ait été plus accentué en Allemagne que dans la Communauté dans son ensemble, a freiné sensiblement l'augmentation de la consommation intérieure d'acier de la Communauté. Si, dans chaque pays de la Communauté, la production industrielle avait augmenté entre 1960 et 1963 au même rythme qu'en moyenne entre 1950 et 1960 — et si, par rapport à cet accroissement de la production industrielle, la consommation d'acier s'était développée pendant ces trois années d'après la même relation que pendant la décennie précédente — l'accroissement supplémentaire de la consommation intérieure d'acier de la Communauté aurait été à peu près de 1,5 million de tonnes en 1961, de 3 millions de tonnes en 1962 et de 5 millions de tonnes en 1963.

2. Le ralentissement de la production industrielle n'a pourtant pas été le seul facteur qui a freiné la consommation d'acier. Si ces autres facteurs n'ont pour ainsi dire pas encore joué en 1961, ils ont commencé à avoir une importance à partir de 1962.

C'est ainsi que le fait qu'en 1962 et en 1963 la consommation d'acier n'a augmenté que faiblement, malgré un accroissement encore sensible de l'expansion générale, est essentiellement dû à deux phénomènes d'importance à peu près égale :

21. Un changement dans la composition de la production industrielle, dans le sens que les secteurs directement consommateurs d'acier se sont développés, contrairement au passé, de façon moins rapide que les secteurs qui ne consomment pas directement de l'acier. La perte due à ce phénomène peut être chiffrée approximativement à 1 million de tonnes en 1962 et entre 1 et 1,5 million de tonnes en 1963.

22. Une modification de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier, dans le sens que les secteurs gros consommateurs d'acier se sont développés à un rythme moins élevé que les secteurs petits utilisateurs, entraînant une perte de consommation d'acier qui se situe entre 1,5 et 2 millions de tonnes en 1962, de même qu'en 1963.

3. La production de matériaux concurrençant l'acier a évolué, entre 1955 et 1962-1963 plus rapidement que la production d'acier. Le tonnage d'acier déplacé de ce fait ne semble pourtant pas être très important.

Notons, pour éviter toute ambiguïté, que les tonnages d'acier non consommés, calculés ci-dessus pour les différents facteurs, diffèrent des écarts chiffrés dans le tableau 4 entre les réalisations et les prévisions faites dans les derniers objectifs généraux « acier ». En effet, les pertes calculées ci-dessus sont basées sur une extrapolation de l'évolution, ou des relations entre différentes grandeurs constatées pendant la période de 1950 à 1960. Par contre, les chiffres du tableau 4 indiquent les écarts entre les réalisations et les prévisions retenues dans les derniers objectifs généraux « acier ». Or, ces prévisions tiennent déjà compte, dans une assez large mesure, des facteurs mentionnés ci-dessus : on avait déjà retenu un accroissement moins rapide de l'expansion générale après 1960, de même qu'on avait prévu et tenu compte d'un certain changement de composition de la production industrielle ou d'une modification relative de l'importance des secteurs consommateurs d'acier, notamment dans la méthode par secteurs.

4. Le changement de l'importance relative des branches composant la production industrielle semble être dû aux faits suivants :

41. Contrairement au passé, les investissements en 1962 et 1963 ont augmenté moins que la consommation. Or, les secteurs consommateurs d'acier dépendent, pour plus de 60 %, des investissements et, pour environ 20 % seulement, de la consommation, tandis que les secteurs non consommateurs d'acier dépendent pour près de 80 % de la consommation et seulement très peu des investissements.

42. Les exportations sont, en pourcentages relatifs, plus importantes pour les secteurs consommateurs que pour les secteurs non consommateurs d'acier. Or, les taux d'accroissement des exportations se sont fortement réduits. Il est pourtant vrai que cette réduction a déjà commencé en 1961.

5. Les modifications de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier semblent pouvoir s'expliquer par les mêmes raisons.

Les chiffres ci-dessous illustrent (en millions de tonnes), pour les années 1962 et 1963, les conclusions retenues :

	1962	1963
1. Consommation apparente d'acier	63,7	65,2
2. Consommation effective d'acier + accroissement des stocks techniques	63,7	65,9
3. Variations des stocks supplémentaires	—	— 0,7
4. Consommation théorique d'acier calculée en extrapolant l'évolution de la production industrielle de 1950 à 1960 et en maintenant la relation observée entre celle-ci et la consommation d'acier pendant cette période	70,0	75,0
5. Différence approximative entre la consommation théorique calculée et la consommation effective d'acier (4-2)	— 6,5	— 9,0
6. Raisons de cette différence, en chiffres approximatifs :		
61. Ralentissement de la production industrielle :	3,0	5,0
62. Changement dans la composition de la production industrielle :	1,0	1,0 à 1,5
63. Modification de l'importance relative des secteurs consommateurs d'acier :	1,5 à 2,0	1,5 à 2,0
64. Le reste serait dû à un changement de la consommation spécifique d'acier.		
7. Consommation d'acier approximative prévue par les objectifs généraux «acier»	65,5	69,0
8. Différence entre la consommation d'acier théorique calculée et la consommation prévue (4-7)	— 4,5	— 6,0
	Cette différence montre qu'on avait déjà tenu compte dans une large mesure, dans les derniers objectifs généraux «acier», des phénomènes qui ont effectivement ralenti la croissance de la consommation d'acier en 1962 et 1963.	
9. Différence entre la consommation d'acier prévue et la consommation effective (7-2)	— 1,8	— 3,1
	Cette différence montre que pour 1962, et surtout pour 1963, on avait encore sous-estimé l'influence des phénomènes ayant ralenti l'accroissement de la consommation d'acier.	

Section D
**Caractère temporaire ou durable
des causes du ralentissement
dans l'expansion des débouchés intérieurs**

Les causes du ralentissement sensible de la consommation intérieure d'acier de la Communauté en 1962 et 1963 ayant été analysées, il reste le problème important de savoir si ces causes, et par conséquent le ralentissement même de la consommation d'acier, sont passagères, ou si elles représentent l'amorce d'une évolution structurelle durable.

Soulignons tout de suite qu'il n'est pas question, pour le moment, de présenter des perspectives, en bonne et due forme, pour les années prochaines; on manque pour cela de diverses informations en cours de rassemblement et qui permettront de définir les objectifs généraux pour 1970.

a) *LE TAUX DE CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE
DANS LA COMMUNAUTÉ*

Le ralentissement du taux de croissance observé ces dernières années s'explique par deux considérations principales :

- le début de la décennie 1950-1960 correspondait à une période de reconstruction et de rattrapage, où les économies de l'Europe occidentale bénéficiaient notamment de l'exemple technique américain et d'une aide extérieure;
- vers 1950, plusieurs pays disposaient d'importantes ressources de main-d'œuvre inemployée ou mal employée qui ont été, peu à peu, mises au travail et avaient à peu près disparu vers 1960.

Que peut-on alors escompter pour l'avenir? Une étude faite pour la Commission de la C.E.E. par un « groupe de travail pour les problèmes de structure et de développement à long terme » a envisagé une fourchette correspondant aux taux annuels moyens entre 1960 et 1970, pour la Communauté, de 4,3 et 4,7 % pour le produit national. Ces perspectives reposent sur une prévision de croissance de la population occupée de 0,7 % par an (contre 1,4 % entre 1950 et 1960), et des hypothèses d'augmentation de la production par travailleur de 3,6 ou 4,0 % par an (contre 4,1 entre 1950 et 1960); ce maintien d'un taux appréciable de progression de la productivité se justifierait notamment par la constatation que l'Europe est encore nettement en-dessous des États-Unis en ce domaine, par l'influence escomptée de l'entrée en vigueur du

Marché commun, devant accélérer le renouvellement et la modernisation des structures, par les effets probables d'une amplification de l'effort d'enseignement et de recherche scientifique, pure et appliquée, par l'intention de promouvoir une politique de croissance manifestée de plus en plus par les gouvernements, aussi bien dans la Communauté qu'à l'extérieur (cf. l'objectif de croissance de 50 % en dix ans adopté par le Conseil de ministres de l'O.C.D.E.).

Observons enfin que le taux moyen de croissance des trois années 1961-1963 a été de 4,7 % et que celui escompté pour 1964 est de 4,2 %.

b) *LES DÉFORMATIONS
DANS L'ÉCONOMIE DE LA COMMUNAUTÉ*

En ce qui concerne les modalités du développement on est moins éclairé, faute d'études suffisantes par secteur. On peut toutefois avancer diverses considérations.

C'est largement le ralentissement de l'investissement qui a provoqué une déformation de la composition de la production industrielle au détriment des industries utilisatrices d'acier. Certes, la liaison entre investissement et croissance est mal connue; notamment des recherches approfondies sont indispensables sur l'évolution des coefficients de capital. Toutefois, les avis exprimés par les experts nationaux au sein du groupe cité plus haut vont dans le sens du maintien, d'ici 1970, de la part du PNB à affecter à l'investissement; en d'autres termes, la croissance des investissements serait aussi rapide que celle du PNB.

La conséquence pour l'activité des secteurs consommateurs d'acier serait une amélioration par rapport à la situation actuelle, sans que le rythme d'accroissement soit pourtant aussi élevé que pendant la période 1950-1960, étant donné que pendant cette période la croissance des investissements était plus rapide que celle du produit national.

Un autre élément important est constitué par les exportations indirectes d'acier. Là, les études communautaires ou nationales sont encore moins nombreuses. On peut toutefois présenter quelques remarques :

- dans le passé, les importations en provenance des pays tiers ont crû aussi vite que le produit national. Dans la mesure où ces importations sont constituées largement par des matières

premières on peut penser qu'il en sera de même à l'avenir, car le recours aux matières premières d'importation ira en augmentant (une croissance plus lente que le PNB des achats de matières premières pour l'industrie textile ou de produits alimentaires sera largement compensée par l'augmentation de la part des importations dans la couverture des besoins d'énergie et de minerai de fer);

- la croissance correspondante nécessaire des exportations ne semble pouvoir être assurée essentiellement que par des produits manufacturés; dans la mesure où les pays sous-développés créeront une certaine industrie autochtone, celle-ci sera vraisemblablement orientée d'abord vers les techniques les plus simples, telles que l'industrie textile; aussi peut-on penser que les exportations communautaires porteront surtout sur certains produits chimiques et sur les produits des industries mécanique et électrique.

En définitive, et sous réserve de modifications résultant des conclusions des études en cours, on peut penser que, en moyenne, et en faisant abstraction de certaines influences conjoncturelles temporaires, les déformations dans l'économie ne jouent pas de façon notable au détriment des secteurs utilisateurs d'acier.

c) *L'ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS SPÉCIFIQUES*

Comme on l'a indiqué dans la première partie de ce rapport, le rôle de ce facteur ne semble pas s'être amplifié de façon considérable dans la Communauté au cours des dernières années. Pour le futur, aucun indice actuel ne laisse présager qu'il joue un rôle plus important, mais l'incertitude reste assez grande et c'est essentiellement sur les études par secteurs en cours qu'on peut compter pour avoir des indications complémentaires en ce domaine.

La faible augmentation des besoins intérieurs d'acier en 1962 et 1963 s'explique donc à la fois par certains éléments qui contribueront à ralentir durablement la progression des besoins, et par des facteurs temporaires dont l'effet a été important. Mais il serait tout à fait erroné de croire qu'on est entré dans une ère de quasi-stagnation des besoins d'acier. Pour les cinq à six années prochaines, on peut escompter une reprise de la croissance des besoins, à un rythme annuel moyen qui probablement sera inférieur à celui réalisé entre 1950 et 1960, mais néanmoins sensible et vraisemblablement supérieur à celui de la période 1960-1963.

CHAPITRE II

LE COMMERCE EXTÉRIEUR D'ACIER DE LA COMMUNAUTÉ

L'élément nouveau qui semble avoir déclenché les modifications structurelles importantes dans le commerce extérieur de la sidérurgie communautaire est l'apparition relativement soudaine et assez généralisée dans le monde entier d'un excédent relatif des capacités de production :

Alors que pendant toute la période de guerre et d'après-guerre et jusqu'en 1958 (avec une brève interruption en 1953-1954) la demande mondiale globale d'acier a constamment fait appel à toutes les possibilités réelles de production, cette situation s'est inversée dès 1958, et d'une façon plus spectaculaire à partir de 1961.

C'est cette évolution de l'équilibre entre l'offre et la demande sur le marché mondial de l'acier, et notamment le jeu des conséquences de cette évolution sur le commerce extérieur de la Communauté, qu'il convient d'analyser de plus près.

Section A

Les causes de la détérioration du commerce extérieur d'acier de la Communauté

L'évolution des besoins d'acier de la Communauté ayant été examinée au chapitre I, il convient en premier lieu de voir l'évolution des besoins d'acier dans le reste du monde. Dans un second paragraphe on tracera l'évolution des possibilités de production dans le monde, pour comparer, dans un troisième paragraphe l'évolution de l'équilibre, ou du déséquilibre, entre l'offre et la demande d'acier sur le marché mondial.

§ 1. Les besoins d'acier dans le reste du monde

Un premier élément ayant une influence directe sur l'évolution des exportations de la Communauté est l'évolution des besoins d'acier en dehors de la Communauté.

Entre 1950 et 1960, le rythme d'accroissement de la consommation d'acier dans le reste du monde a été un peu inférieur à celui de la Communauté. Il se situait en moyenne à 5,7 % par an. A

partir de 1961, on peut observer en dehors de la Communauté un certain ralentissement de la consommation d'acier et ceci d'autant plus si l'on fait abstraction des États-Unis où le niveau de consommation en 1962 était à peine supérieur à celui de 1950. Sans les États-Unis, la consommation d'acier en dehors de la Communauté a augmenté de 9,8 % en moyenne par an entre 1950 et 1960, de 7 % en 1961, de 2 % seulement en 1962 et de 4 % en 1963. Le ralentissement à partir de 1961, et surtout de 1962, est donc très sensible. Cette croissance rapide entre 1950 et 1960-1961 a pratiquement eu lieu dans toutes les régions. Par contre, tout comme dans la Communauté, l'année 1962 marque un net ralentissement qui, curieusement, se retrouve dans quasiment toutes les régions industrialisées non communistes. En 1963, une certaine reprise s'est amorcée qui reste pourtant en deçà du rythme moyen d'accroissement réalisé entre 1950 et 1960.

Il est évident que toutes les régions ne représentent pas la même importance pour le commerce extérieur d'acier de la Communauté et que, par conséquent, il n'est pas indifférent de savoir dans quelles parties du monde les besoins ont augmenté ou diminué. C'est pourquoi on va passer brièvement en revue l'évolution des divers grands groupes de consommateurs regroupés ainsi : États-Unis, Royaume-Uni, Japon, U.R.S.S., pays de l'Europe de l'Est, Chine, autres pays de l'Europe occidentale, autres pays industrialisés, autres pays peu industrialisés. Selon que des relations commerciales traditionnelles existent ou n'existent pas entre la Communauté et ces régions, selon que ces régions se trouvent plus ou moins rapprochées de la Communauté, l'évolution des besoins dans ces régions a des conséquences plus ou moins grandes sur le commerce extérieur d'acier de la Communauté.

ÉTATS-UNIS

Aux États-Unis, la consommation *apparente* d'acier (calculée en millions de tonnes métriques, en équivalent d'acier brut) a évolué de façon très irrégulière entre le minimum de 75,5 atteint en 1958 et le maximum de 102,5 atteint en 1955, ce maximum n'ayant été à nouveau rejoint qu'en 1963.

Les taux de croissance annuels (+ 3,5 % entre 1950 et 1955, — 2,6 % entre 1955 et 1960, — 0,2 en 1961, + 1,5 en 1962) n'ont donc qu'une signification très limitée; on note, d'ailleurs, qu'en 1963 la consommation apparente s'est assez nettement développée avec un taux de croissance de près de 10 %.

Cette évolution est celle de la consommation apparente. Or, il y a eu aux États-Unis un renversement dans l'attitude des consommateurs à l'égard du stockage de produits sidérurgiques. Jusqu'en 1957, la tendance était au maintien d'un stock important chez les utilisateurs; par contre, à partir de 1957 et jusqu'en 1962, les stocks ont été réduits. Cela pourrait se traduire en moyenne pour les années 1958 à 1962 par un « manque à commander » annuel de près de 4 millions de tonnes. En 1963, les variations de stocks n'auraient guère été sensibles.

Même compte tenu de cette correction, on constate par rapport au niveau atteint en 1951-1953 une quasi-stagnation de la consommation d'acier. Or, depuis une quinzaine d'années, l'expansion économique s'est poursuivie aux États-Unis, qu'il s'agisse du produit national, de la production industrielle ou de l'activité de la construction.

Alors que la production industrielle (sans construction) est passée sur la base 1947 = 100 aux indices 153 en 1957 et 180 en 1962, l'activité des industries utilisatrices d'acier (pondérées par leur consommation d'acier) passait aux indices 150 et 164, et l'indice de la consommation d'acier n'atteignait que les niveaux 122 et 118 ⁽¹⁾.

La comparaison des deux premières séries d'indices d'activité indique une réduction de la part relative des secteurs consommateurs d'acier dans la production industrielle après 1957.

On observe d'ailleurs que, de 1957 à 1961, les secteurs de la première transformation et l'équipement ferroviaire ont vu leur activité baisser, la croissance de l'industrie automobile s'est ralentie, la construction de machines est presque stationnaire; seuls sont en développement régulier la construction de machines électriques, d'appareils ménagers et d'équipements familiaux. En 1961, seule l'automobile avait un taux de croissance supérieur à la moyenne de l'industrie et en 1962, la même relation caractérisait, outre l'automobile, les machines et les appareils ménagers et équipements familiaux.

On peut ainsi estimer entre 6 et 7 millions de tonnes (acier brut) le débouché de l'acier qui ne s'est pas manifesté en 1961 par rapport au niveau qui aurait été atteint si les secteurs consommateurs d'acier s'étaient développés aussi vite que la production industrielle depuis 1956-1957. En 1962, en dépit d'une certaine re-

⁽¹⁾ En 1963, l'indice de la production industrielle était de 189 et celui de la consommation apparente d'acier de 133.

montée de ces secteurs, le chiffre approchait encore les 6 millions de tonnes.

Cette réduction s'explique essentiellement par le ralentissement de l'effort d'investissement du pays, et notamment des investissements privés qui représentent le facteur important pour l'activité des secteurs utilisateurs d'acier. Les dépenses pour équipement et outillage de l'industrie privée passaient d'un taux de croissance faible, mais positif, entre 1948 et 1957, à un taux négatif entre 1957 et 1962, pour ne remonter qu'en 1963. Pendant ces mêmes cinq dernières années, le taux d'accroissement de la construction subissait un ralentissement très sensible, tout en restant positif. En plus, la croissance de l'économie américaine s'est ralentie en général à partir des années 1956-1957. Tous ces phénomènes sont une première explication de la stagnation de la consommation d'acier aux États-Unis depuis presque une dizaine d'années.

Il s'y ajoute une autre explication. La comparaison de l'indice d'activité des secteurs utilisateurs avec la consommation d'acier présente globalement un reflet de l'économie d'acier, au sens large, dans ces secteurs. En première analyse et à partir des chiffres de consommation apparente, l'économie d'utilisation pourrait être estimée à un peu moins de 2 % par an pour les dix premières années et à 3 % par an entre 1957 et 1961.

Dans le secteur de la construction, c'est également à partir de 1957 que les économies d'utilisation se font surtout sentir; si, après cette date, l'évolution avait suivi les mêmes tendances qu'au-paravant, la consommation d'acier aurait été en 1961 supérieure de 6,5 millions de tonnes à ce qu'elle fut effectivement.

Cette évolution paraît surtout devoir être attribuée à des modifications des techniques, conduisant soit à une économie d'utilisation de l'acier, soit à son remplacement par d'autres matières.

ROYAUME-UNI

Pour ce pays, il est possible d'examiner l'évolution de la consommation effective d'acier et de la comparer à quelques variables macro-économiques.

Taux annuels moyens d'accroissement.

	1950-1960	1961	1962	1963
Production industrielle	3,2	1,5	1,0	3
Produit national brut	2,7	2,3	- 0,3	5
Consommation d'acier	3,1	- 3,0	- 5,0	6,5

Le décrochage entre la consommation d'acier et l'expansion générale se manifeste donc déjà en 1961 et se poursuit en 1962. Deux facteurs paraissent contribuer à cette baisse de la consommation d'acier : le ralentissement, voire la diminution, de certaines grandes industries utilisatrices d'acier, et l'économie d'utilisation d'acier et la substitution.

L'évolution de certaines grandes industries utilisatrices d'acier

Entre 1960 et 1962, les secteurs utilisateurs d'acier les plus importants ont vu se rétrécir leur activité. Il en est ainsi des chantiers navals, du matériel de chemin de fer, de l'automobile et des industries mécaniques. Seulement deux secteurs — les machines électriques et les récipients, qui ne représentent guère plus de 10 % dans la consommation totale d'acier — sont parvenus à augmenter leur activité. Quant à la stagnation dans les industries mécaniques, elle semble s'expliquer par un ralentissement très considérable des investissements, et plus particulièrement des investissements privés. En 1963, par contre, tous ces secteurs, sauf les chantiers navals, le matériel de chemin de fer et les mines, ont pu augmenter nettement leur activité.

Économie d'utilisation d'acier et substitution

En 1962-1963, d'après certaines études (1), le niveau d'activité des industries utilisatrices aurait entraîné, si l'utilisation d'acier par unité de produit s'était maintenue au niveau de 1954, une consommation globale d'acier (annuelle) supplémentaire de près d'un million de tonnes, dont la moitié dans le secteur bâtiment.

JAPON

L'évolution de la consommation (apparente) d'acier se caractérise par une forte croissance jusqu'en 1961 (16 % par an entre 1950 et 1960, 32 % en 1961) et un recul de 12 % en 1962 (1) ; une reprise en 1963 a pour résultat un accroissement estimé à 16,9 %.

La baisse de 1962 qui s'était répercutée sur la production (— 3 %) était d'autant plus frappante, que les plans à long terme de la sidérurgie japonaise avaient été révisés en hausse en 1960 et l'objectif de production pour 1970 avait été relevé de 38 à 48 millions de tonnes pour une consommation intérieure estimée à 45

(1) *The Economist* — 10-8-1963 « Steel below Plan », p. 524.

millions de tonnes (équivalent acier brut). En 1963, la production est remontée à 31 millions de tonnes.

Le recul de la demande d'acier en 1962 serait imputable en premier lieu aux branches concourant à la formation brute de capital fixe : construction (commandes en baisse de 17 %, soit 0,6 million de tonnes, portant spécialement sur les bâtiments industriels), équipement pour l'industrie (commandes en baisse de 38 %, soit 0,4 million de tonnes), ainsi qu'à la baisse des commandes d'acier en provenance des chantiers navals (— 33 %, soit 0,45 million de tonnes) ⁽¹⁾.

Au total, il semble bien que l'interruption de la croissance en 1962 soit en grande partie le résultat de mesures gouvernementales tendant à freiner une activité d'investissements jugée excessive. Ce freinage de la croissance économique aurait été nécessaire en particulier à cause des difficultés dans la balance des paiements.

La reprise de 1963 a porté surtout sur les moyens de transport et le secteur de la construction électrique. Les commandes de certains secteurs sont maintenues au niveau de 1962 : construction, équipement pour l'industrie; d'autres, bien qu'en hausse, n'ont pas atteint le niveau de 1961 : machines et équipement électrique, construction navale; et seul le secteur automobiles a dépassé de 10,0 % le niveau.

U.R.S.S.

En U.R.S.S., les taux de croissance de la consommation d'acier sont les suivants :

1951-1960 :	7,8
1961 :	7,5
1962 :	8,0

avec une bonne régularité tout au long de la période.

Pendant le même temps, la production industrielle aurait augmenté d'environ 10 % par an et les industries mécaniques d'environ 15 %.

AUTRES PAYS

En *Europe de l'Est*, la consommation d'acier a augmenté de 10 % par an entre 1951 et 1961; elle atteint en 1961 26 millions de tonnes et 27 millions en 1962.

(1) *The Steel Industry of Japan 1963 et 1964*, Japan Iron and Steel Federation.

En *Chine*, où on partait en 1950 d'un niveau dérisoire, la progression a été fulgurante jusqu'aux années les plus récentes; le niveau atteint en 1961 était de 15,3 millions de tonnes, plafonnant à ce chiffre en 1962.

Dans les *autres pays d'Europe occidentale*, la croissance des besoins a été forte entre 1951 et 1960 (+ 8,5 %), ainsi qu'en 1961 (+ 7,5 %), mais beaucoup plus faible en 1962 (+ 2,2 %).

Dans les *autres pays industrialisés*, l'évolution est la même, mais avec des taux plus faibles (4,2 % entre 1950 et 1960, 4 % en 1961, — 1 % en 1962).

Enfin, dans les *pays peu industrialisés*, la croissance a été estimée à environ 7 % entre 1951 et 1962, sensiblement plus faible que la production industrielle qui, jusqu'à maintenant, porte plutôt sur des industries peu consommatrices d'acier.

§ 2. L'évolution des possibilités de production

Les dix dernières années ont connu une rapide augmentation des possibilités de production d'acier dans le monde. Entre 1953 et 1963, celles-ci sont passées de 256 à 453 millions de tonnes, ce qui correspond à un taux annuel moyen de croissance de 6 %. Mais ce chiffre moyen recouvre des disparités très grandes de pays à pays; le taux est en effet beaucoup plus faible aux États-Unis (2,5 %) et beaucoup plus élevé au Japon (16,5 %) et dans les pays traditionnellement importateurs (12 %). La Communauté se situe au voisinage de la moyenne mondiale.

L'évolution passée des possibilités de production devient pourtant plus significative si l'on exclut la Chine — qui ne participe pas au commerce mondial — ainsi que les États-Unis qui y participent fort peu, puisqu'ils exportent moins de 2 % de leur production, alors qu'ils disposent d'importantes possibilités inemployées. Les possibilités passent alors de 142 millions de tonnes en 1953 (dont 48 dans la Communauté) à 300 millions de tonnes en 1963 (dont 84 dans la Communauté). Le taux moyen de croissance est de près de 8 %, mais il convient de remarquer que cet accroissement s'observe notamment au Japon et dans les pays traditionnellement importateurs, tandis que la place de la Communauté passe de 34 % en 1953 à 28 % en 1963 (la place du Royaume-Uni se réduit encore plus).

Tableau 28 : Développement de la production et des possibilités de production par grandes régions dans le monde

(en millions de tonnes d'équivalent d'acier brut)

	1953	1955	1958	1960	1962	1963	Accroissement annuel 1953-1958 en %	Accroissement annuel 1958-1963 en %
Communauté (1)	48	54	66	75	80	84	6,7 %	5,0 %
(Possibilités /Production)	40	53	58	73	73	73	7,8 %	4,7 %
Royaume-Uni	18	21	24	26	29	30	6,2 %	4,0 %
(Possibilités /Production)	18	20	20	25	21	23	2,0 %	2,8
U.S.A. (2)	112	117	133	138	140	143	3,5 %	1,5 %
(Possibilités /Production)	104	109	79	92	91	101	- 5,2 %	5,0
U.R.S.S.	38	45	55	65	76	80	7,6 %	7,8 %
(Possibilités /Production)	38	45	55	65	76	80	7,6 %	7,8
Japon	8	10	16	23	34	37	14,4 %	18,5 %
(Possibilités /Production)	8	10	12	22	28	32	9,5 %	22,0
Petits exportateurs (3)	19	22	29	34	38	40	8,4 %	7,1 %
(Possibilités /Production)	19	22	26	33	37	39	7,0 %	8,5
Pays traditionnels importateurs	13	15	26	39	36	40	15,2 %	8,8 %
(Possibilités /Production)	11	15	22	34	34	37	15,7 %	11,0
(Pays tradit. import. sans Chine popul.)	(11)	(12)	(15)	(20)	(26)	(30)	6,9 %	14,6 %
(Production)	(9)	(12)	(11)	(16)	(26)	(27)	(4,5 %)	(19,6)
Monde entier	256	284	349	400	435	453	6,4 %	5,4 %
(Possibilités /Production)	237	273	273	344	360	385	2,9 %	7,1
Monde sans États-Unis et Chine	142	164	195	244	285	300	6,5 %	9,0 %
(Possibilités /Production)	131	161	183	234	260	274	6,9 %	8,4

(1) 96 % des possibilités de production théorique.
(2) Y inclus les fonderies d'acier indépendantes.

(3) Autriche, Suède, Norvège, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne, Australie, Canada, Afrique du Sud.

Si l'on examine la production d'acier brut par procédé de fabrication, on peut constater qu'entre 1950 et 1960, l'extension s'est faite surtout au début, période de la reconstruction, par les procédés traditionnels aux différents pays, c'est-à-dire pour l'ensemble de la Communauté, par les procédés Martin et Thomas. Ce dernier procédé a, pendant cette période, élargi la gamme de ses utilisations par l'emploi de l'oxygène; on entend actuellement par procédé Thomas au sens large, non seulement le procédé classique, mais encore les variantes obtenues en éliminant plus ou moins complètement l'azote dans le fluide soufflé.

En valeur relative cependant, c'est l'acier électrique qui a progressé le plus. Cette progression continue après 1960. Dans cette même période, les procédés à l'oxygène pur qui étaient jusque-là, à part quelques exceptions, au stade expérimental, ont commencé à être appliqués industriellement dans la Communauté et aux U.S.A. Le Japon avait démarré plus rapidement, la Russie plus tardivement.

En Grande-Bretagne, l'application des convertisseurs à l'oxygène pur paraît se développer moins rapidement. La raison en semble être que dans ce pays traditionnellement Martin, les efforts se sont portés en même temps sur l'amélioration de la production par ce procédé grâce à l'application de l'oxygène.

C'est en Autriche que le convertisseur à l'oxygène a pris la plus grande extension. Dans tous les autres pays producteurs d'acier, les procédés à l'oxygène pur gagnent également du terrain quoique jusqu'ici l'extension des capacités se soit surtout faite par application des procédés sur sole.

D'autre part, c'est dans la Communauté que la part de l'acier Thomas est encore la plus élevée. En 1963, plus de 45 % de la production totale d'acier brut de la Communauté étaient de l'acier Thomas au sens large. En Grande-Bretagne, ce pourcentage n'est même pas de 5 % et il est encore plus faible dans tous les autres pays producteurs. Au Japon, on ne produit pas du tout d'acier selon ce procédé.

Dans la Communauté, l'acier Thomas au sens large trouvera encore assez longtemps des débouchés substantiels. Par contre, sur les marchés d'exportation, la concurrence des aciers à l'oxygène pourrait se faire sentir dans une mesure croissante et amoindrir, en période de basse conjoncture, la compétitivité d'une partie des producteurs de la Communauté.

Quant à savoir pour quelles raisons les capacités de production se sont développées aussi rapidement dans le monde entier, il

est malaisé de donner une réponse précise et complète. Sans doute, l'accroissement considérable des besoins d'acier pendant la décennie passée, et le fait que pendant cette période les taux de marche étaient en général très élevés, ont-ils contribué pour une large part à cet accroissement des capacités. D'autre part, l'évolution presque révolutionnaire qui a eu lieu dans le domaine des techniques de production, et la diffusion de ces connaissances sur une large échelle, ont joué un rôle important dans ce domaine. A ces explications s'ajoutent certainement un grand nombre de raisons plus difficiles à discerner, et d'ailleurs d'importance inégale d'un pays à l'autre. Il s'agit là de raisons tant d'ordre politique et psychologique que d'ordre économique et social.

§ 3. L'évolution de l'équilibre entre l'offre et la demande sur le marché mondial de l'acier

1. L'ÉVOLUTION QUANTITATIVE

Le fait fondamental qu'il faut relever au sujet de l'évolution de l'équilibre sur le marché mondial de l'acier — considéré exclusivement sous l'aspect quantitatif — est l'accroissement plus rapide des possibilités de production que des besoins d'acier. En face d'un accroissement des possibilités de production mondiales d'acier brut de 6 % en moyenne par an entre 1953 et 1963, la consommation mondiale d'acier n'a augmenté pendant cette période que de 5,5 % en moyenne par année. Cette évolution a conduit à la situation actuelle où les possibilités de production mondiale dépassent nettement les besoins mondiaux d'acier. C'est ainsi qu'en 1963 les possibilités de production ont atteint le chiffre de 453 millions de tonnes d'acier brut, tandis que la consommation totale d'acier ne s'élevait qu'à 385 millions de tonnes. Pendant cette année, le taux d'utilisation n'était donc que de 85 % contre plus de 90 % en 1953.

Ce déséquilibre existe aussi bien pour le monde dans son ensemble, que pour les grandes régions productrices d'acier ou les différents grands pays producteurs (à l'exception de la Chine et de l'U.R.S.S.)

Les conséquences de cet accroissement considérable des possibilités de production sont les suivantes :

1. Dans les pays traditionnellement importateurs, la construction de nouvelles usines sidérurgiques a donné à ces pays la possibilité :

— de couvrir une part plus élevée de leurs besoins par leur production nationale et de réduire ainsi leurs importations;

- pour un certain nombre de pays, d'avoir des possibilités de production dépassant les besoins propres, lesquelles sont par conséquent disponibles pour l'exportation. Ces pays se sont transformés de pays importateurs en pays exportateurs.

2. Dans les grands et les petits pays traditionnellement exportateurs, l'accroissement des possibilités de production a conduit à une augmentation souvent considérable d'un excédent déjà existant de l'offre.

D'autre part, le commerce mondial d'acier global a continué d'augmenter, mais seulement très peu à partir de 1960. Encore convient-il de remarquer que, depuis 1960, les importations des grandes régions traditionnellement importatrices en provenance des grands pays exportateurs ⁽¹⁾ ont légèrement diminué, même en valeur absolue. Représentant un pourcentage variant entre 70 et 75 % du commerce mondial d'acier entre 1953 et 1960, leur part est tombée à un peu plus de 60 % en 1962. Par contre, les importations des grands pays exportateurs et les échanges entre ces pays ont relativement fort augmenté.

On examinera successivement les grands courants dans le commerce mondial d'acier, en analysant, d'une part, comment ont évolué les besoins d'importation par rapport à la production propre et, d'autre part, dans quelle mesure a eu lieu, pendant les dernières années, un accroissement de l'offre sur le marché mondial de l'acier, soit par une apparition, soit par une augmentation d'excédents exportables.

a) *L'évolution des besoins d'importation dans le monde*

Pour ce qui est de l'ensemble des régions importatrices nettes, on constate que les besoins d'importation ont sensiblement reculé par rapport à la production interne. Si l'on considère tout d'abord les années de faible conjoncture, il apparaît que le pourcentage des

(1) On a groupé les pays importateurs en grandes régions, en laissant dans leurs régions respectives les petits pays exportateurs se trouvant dans ces régions d'importation, car l'expansion des possibilités de production de ces pays exportateurs a influencé d'une manière non négligeable les besoins d'importation des dites régions. Les régions ainsi constituées sont donc : l'Europe occidentale sans la Communauté ni la Grande-Bretagne, l'Europe orientale sans l'U.R.S.S., l'Amérique du Nord sans les États-Unis, l'Amérique latine, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient sans le Japon et enfin l'Océanie. La Communauté, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'U.R.S.S. et le Japon sont considérés comme les cinq grands pays exportateurs.

importations n'a que légèrement baissé entre 1953 et 1958, passant de 39 à 37 %, alors qu'au cours des années suivantes, il est descendu à 30 % en 1962. Une comparaison des années de haute conjoncture donne une image analogue. Là encore, les pourcentages calculés mettent nettement en évidence la contraction brutale des importations par rapport à la production interne.

Tableau 29 : Ventilation du commerce mondial de l'acier

(chiffres arrondis en millions de tonnes équivalent d'acier brut) ⁽¹⁾

	1953	1955	1958	1960	1962
1. Commerce mondial de l'acier	16,2	22,9	25,7	31,7	33,9
11. Échanges entre les grands pays exportateurs nets :	3,1	2,9	3,0	4,7	5,7
12. Importations des grands pays exportateurs nets en provenance des petits pays exportateurs nets :	0,9	1,0	1,2	2,4	3,2
13. Importations des grandes régions importatrices nettes et des petits pays exportateurs en provenance des grands pays exportateurs :	11,7	17,5	19,1	21,9	21,3
14. Importations des grandes régions importatrices nettes en provenance des petits pays exportateurs :	0,5	1,5	2,4	2,7	3,7
15. Échanges entre les petits pays exportateurs nets :					
2. Part des importations totales des grands pays exportateurs nets dans le commerce mondial de l'acier :	24 %	17 %	16 %	22 %	26 %

⁽¹⁾ Les chiffres d'acier brut ont été calculés à partir des chiffres de produits finis, sur la base d'un coefficient de conversion de 1,3.

⁽²⁾ Ces chiffres ont été calculés par différence entre le commerce mondial de l'acier (ligne 1) et l'addition des lignes 11, 12 et 13.

La forte expansion des capacités de production réalisée au cours des dernières années dans les pays autres que les cinq grands producteurs a abouti non seulement à une diminution relative, mais encore à une stagnation, en valeur absolue, des importations de ces régions depuis 1960. Si les importations de ces régions ont augmenté de 12 à 22 millions de tonnes entre 1953 et 1960, elles sont retombées à 21,3 millions de tonnes en 1962. Mais il faut ajouter à ce propos que le fléchissement de la conjoncture a aussi joué un rôle dans cette diminution.

Tableau 30 : Production d'acier brut et importation des grandes régions traditionnellement importatrices en provenance des grands pays exportateurs (1)

(en millions de tonnes d'équivalent d'acier brut)

Régions	Production			Importations			Importations en % de la production		
	1953	1958	1962	1953	1958	1962	1953	1958	1962
1. Europe occidentale sans C.E.C.A. sans Royaume-Uni	5,3	8,8	12,4	2,9	3,9	6,7	55	44	54
2. Europe orientale sans U.R.S.S.	12,5	17,4	24,6	1,1	2,7	4,2	8	15	17
3. Amérique du Nord sans U.S.A.	3,7	4,0	6,5	1,3	1,3	0,7	35	34	11
4. Amérique latine	1,9	3,1	5,8	1,8	3,3	2,5	98	105	43
5. Afrique	1,3	1,9	2,8	1,4	1,9	1,6	103	97	59
6. Moyen-Orient	—	0,2	0,2	0,7	1,1	1,4			
7. Extrême-Orient sans Japon	3,3	13,5	15,4	2,3	4,6	3,8	68	34	25
8. Océanie	2,1	3,2	4,2	0,3	0,4	0,4	16	12	9
9. Total 1 à 8	30,1	52,1	72,0	11,7	19,1	21,3	39	37	30

Source: pour la production : « *The European Steel Market in* », Economic Commission for Europe »

pour les importations : « *Statistics of World Trade in Steel* », United Nations, Geneva.

(1) Importations en provenance de la C.E.C.A., du Royaume-Uni, des U.S.A., de l'U.R.S.S. et du Japon.

Le fléchissement des importations par rapport à la production propre peut être constaté dans chacune des régions mentionnées, à l'exception de l'Europe orientale sans l'U.R.S.S.

Contrairement aux besoins d'importation des régions précitées, les importations des cinq grands pays producteurs ont progressé nettement jusqu'à tout récemment malgré l'expansion réalisée des capacités de production et malgré le fléchissement de la conjoncture constaté ces dernières années sur les marchés intérieurs

(voir tableau 29). Le pourcentage que représentent les importations de ces pays dans le total des importations mondiales a ainsi augmenté de 22 % en 1960 à 26 % en 1962. C'est donc le développement des importations des cinq grands pays producteurs qui a compensé la diminution accusée par les importations des autres pays du monde et qui a fait progresser, encore que très légèrement, le volume du commerce mondial qui est passé d'environ 32 à environ 34 millions de tonnes ⁽¹⁾.

Si l'on répartit le total des importations des grands pays exportateurs selon les échanges qu'ils ont réalisés entre eux et selon les importations en provenance des petits pays exportateurs, on constate que l'accroissement des importations globales survenu ces dernières années est dû aussi bien à l'accroissement des importations en provenance des petits pays exportateurs qu'à l'intensification des échanges entre les grands pays exportateurs.

Cependant la Communauté, contrairement à ses concurrents (à l'exception des États-Unis), n'a participé à l'intensification des échanges qu'en qualité d'importateur. En effet, si l'importation de la Communauté en provenance des autres grands pays exportateurs a plus que doublé, malgré le fléchissement de la conjoncture, entre 1960 et 1962, ses exportations vers ces pays sont restées pratiquement stagnantes pendant la même période.

b) *L'accroissement de l'offre d'acier sur le marché mondial*

La forte expansion des capacités de production dans les pays traditionnellement importateurs a donc conduit au résultat que ces pays couvrent de plus en plus leurs besoins par leur production propre, et disposent même, pour certains d'entre eux, des capacités excédentaires disponibles pour l'exportation. Dans les cinq grands pays exportateurs, l'augmentation des capacités de production a conduit à un accroissement d'un excédent de l'offre déjà existant. Il est à remarquer, à ce propos, que cette dernière évolution s'était déjà amorcée antérieurement au recul soudain des besoins d'importations.

Si, pour mettre en évidence cette évolution, on compare aux capacités de production les livraisons intérieures, exprimées en poids d'acier brut, on constate que l'excédent de l'offre disponible pour l'exportation que l'on a calculé pour l'ensemble des pays exportateurs, a été en 1963 plus de trois fois supérieur à celui de 1953 (voir tableau 31, colonne C). Alors qu'en 1953 cet excédent de

⁽¹⁾ En équivalent d'acier brut.

l'offre s'est chiffré à 33 millions de tonnes seulement, il atteignait déjà 98 millions de tonnes en 1958 et il est estimé à 102 millions de tonnes pour 1963. Sur le marché mondial de l'acier il s'est donc produit, au plus tard depuis 1958, une progression rapide de l'offre de laminés.

Tandis qu'en 1953, seuls la Communauté et les États-Unis présentaient d'assez forts excédents de l'offre, on peut constater qu'en 1963 ces excédents étaient également considérables dans les cinq grands pays exportateurs, de même que dans l'ensemble des petits pays exportateurs. L'accroissement de l'excédent de l'offre a été particulièrement important aux États-Unis. Par contre, dans la Communauté, cet accroissement n'a été que relativement faible par rapport à la situation de 1953. Il faut pourtant remarquer qu'aux États-Unis, cet accroissement a déjà eu lieu, pour la plus grande part, avant 1958, et que, en plus, l'excédent de l'offre aux États-Unis n'a pas la même signification pour le marché mondial de l'acier, notamment parce que les réserves destinées à l'armement sont comprises dans cet excédent.

Sur le marché mondial de l'acier, ce n'est donc pas seulement la structure de la demande, mais encore celle de l'offre qui s'est considérablement modifiée au cours des dernières années. La construction intensive de nouvelles capacités de production a entraîné non seulement un accroissement sensible de l'offre, mais encore une augmentation du nombre des vendeurs, alors que les besoins d'importations dans les pays autres que les cinq grands exportateurs ont, de leur côté, reculé en valeur relative, et n'ont que très peu augmenté en valeur absolue.

Si l'on compare enfin l'excédent de l'offre disponible pour les exportations avec les exportations réelles, exprimées en poids d'acier brut, on constate qu'au cours des années un déséquilibre toujours plus accentué est apparu sur le marché mondial de l'acier. Ceci est d'autant plus vrai si l'on ne tient pas compte de l'excédent des possibilités de production aux États-Unis, pour la raison déjà indiquée. Dans ce cas, l'excédent de l'offre disponible pour les exportations s'élevait en 1953, 1958 et 1963, respectivement à 22, 42 et 58 millions de tonnes, les exportations n'atteignant que 14, 23 et 35 millions de tonnes. Les possibilités de production inutilisées des pays exportateurs — sans les États-Unis — sont donc passées de 8 à 19, et puis à 23 millions de tonnes (tableau 31, colonne E).

Tableau 31 : Pays traditionnellement exportateurs

A = Possibilités de production
 B = Livraisons des producteurs sur le marché intérieur
 C = Possibilités de production non utilisées pour le marché intérieur
 D = Exportations
 E = Possibilités de production non utilisées
 (Chiffres arrondis)

(en millions de tonnes équivalent d'acier brut)

Pays	1953					1955					1958					1960					1962					1963				
	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E
	1. Communauté	48	32	16	8	8	54	43	11	10	1	66	46	20	12	8	75	59	16	14	2	80	61	19	12	7	84	61	23	12
2. Royaume-Uni	18	16	2	2	—	21	18	3	3	1	24	17	7	3	4	26	21	5	3	2	29	17	12	3	8	29	19	10	4	7
3. U.S.A.	112	101	11	3	8	117	104	13	5	9	133	76	57	3	54	138	88	50	4	46	140	89	51	2	49	143	99	44	2	41
4. U.R.S.S.	38	37	1	1	—	45	43	2	2	—	55	52	3	3	—	65	61	4	4	—	76	71	5	5	—	80	75	5	5	—
5. Japon	8	7	1	1	—	10	7	2	2	—	16	10	6	2	4	23	20	3	2	1	34	24	10	4	6	37	26	11	6	5
6. Petits exportateurs	19	17	2	2	—	22	19	3	3	—	29	23	6	4	2	34	27	7	6	1	39	30	9	8	1	40	31	9	8	1
7. Total 1 à 6	243	210	33	17	16	269	234	35	24	11	323	224	98	26	72	361	277	84	33	51	398	292	106	35	71	413	311	102	37	64
8. Total sans U.S.A.	131	109	22	14	8	151	130	22	19	3	190	148	42	23	19	223	189	35	29	6	258	203	55	33	22	270	212	58	35	23

c) *Répartition du commerce mondial de l'acier
entre les pays exportateurs*

La contraction des besoins d'importation, qui est devenue particulièrement sensible dans de nombreux pays au cours des trois ou quatre dernières années, ainsi que l'accroissement plus important des excédents de l'offre ont provoqué un changement net de la situation du marché mondial de l'acier. Au cours des années comprises entre 1953 et 1963, le commerce mondial de l'acier est sans doute passé d'environ 16 à 36 millions de tonnes ⁽¹⁾, mais cette progression ne s'est pas accomplie d'une manière continue. Si le commerce mondial de l'acier n'a subi, entre 1953 et 1960, qu'une seule interruption de son essor remarquable (et cela en 1958), on ne peut constater depuis lors qu'une progression très faible. Alors que le commerce mondial de l'acier a atteint en 1960 un volume de près de 30 millions de tonnes, il a légèrement diminué en 1961, pour monter à environ 34 millions de tonnes en 1962 et environ 36 millions de tonnes en 1963.

Ce sont en première ligne les petits pays exportateurs qui ont pu augmenter leur part dans le marché de l'acier, et ceci surtout pendant les trois ou quatre dernières années. La part du Japon a également augmenté considérablement et ceci, comme pour les petits pays exportateurs, essentiellement pendant les dernières années. Il en est de même pour l'U.R.S.S. Ces pays ont pu augmenter leur part dans les exportations mondiales de 25 % en 1953 à 33 % en 1958 et à 52 % en 1963.

Contrairement à ce qui s'est passé pour les pays précités, la part des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Communauté a nettement baissé. Si l'on compare à nouveau les années 1953, 1958 et 1962, on constate que la part totale de ces trois pays a diminué de 75 % à 67 % et à 48 %. Pour la Communauté, le recul a été considérable surtout en 1962 et 1963. Par contre, la Grande-Bretagne a pu augmenter quelque peu sa part entre 1958 et 1963. Dans la Communauté et aux États-Unis, il s'est en outre produit par rapport à 1960, un recul plus ou moins marqué des exportations en valeur absolue.

(1) En équivalent d'acier brut.

Tableau 32 : Exportations d'acier des pays traditionnellement exportateurs à destination du monde entier

(en millions de tonnes de produits finis)

Pays	Tonnages (1)							Pourcentages								
	1952	1953	1955	1958	1960	1961	1962	1963	1952	1953	1955	1958	1960	1961	1962	1963
1. Communauté	6,0	5,7	7,2	9,5	10,7	10,5	9,4	9,1	45	46	41	48	44	43	36	32
2. Royaume-Uni	1,3	1,5	1,9	1,7	2,3	2,5	2,5	2,7	10	12	10	8	9	10	10	10
3. U.S.A.	2,9	2,1	3,3	2,1	2,5	1,6	1,6	1,6	21	17	19	11	10	7	6	6
4. U.R.S.S.	0,9	1,7	1,5	2,2	2,8	3,3	3,9	4,1	7	9	9	11	11	13	15	15
5. Japon	1,4	0,7	1,6	1,4	1,8	1,8	2,9	4,3	11	6	9	7	8	8	11	15
6. Petits exportateurs	0,9	1,3	2,1	2,9	4,3	4,3	5,7	6,2	6	10	12	15	18	19	22	22
7. Total 1 à 6	13,4	12,4	17,5	19,8	24,3	24,3	26,1	27,9	100	100	100	100	100	100	100	100
Total en acier brut (2)	17,4	16,2	22,8	25,7	31,7	31,7	33,9	36,3								

(1) Sources pour les chiffres en produits laminés.

1. *Commerce extérieur de la Communauté*, Office statistique des Communautés européennes, seulement produits du traité.

2-6. : *Statistics of World Trade in Steel*, United Nations, Geneva — y inclus demi-produits de forge, barres forgées, profilés pliés à froid. Pour les exportations vers la Communauté ont cependant été prises pour base les statistiques de commerce extérieur de la Communauté, Office statistique des Communautés européennes.

(2) Chiffres en acier brut calculés à partir des chiffres en produits laminés, sur la base d'un coefficient de conversion moyen de 1,3.

d) *Répartition des divers marchés régionaux
entre les divers pays exportateurs*

La part de la Communauté dans l'ensemble des exportations dans les diverses régions a, dans la plupart des cas, tendance à diminuer.

C'est seulement dans les exportations vers l'Amérique du Nord, que la part de la Communauté a augmenté entre 1953 et 1962. Il convient néanmoins d'observer que les usines japonaises ont réussi à augmenter encore davantage leurs exportations. L'entrée du Japon sur le marché mondial de l'acier apparaît donc, dans cet exemple, de façon particulièrement nette. La part de la Grande-Bretagne, en revanche, a diminué.

La part de la Communauté dans les exportations vers le reste de l'Europe occidentale et vers l'Afrique est restée constante par rapport à 1953. En Europe occidentale sans la Communauté, les petits pays exportateurs, ainsi que l'U.R.S.S., ont pourtant réussi à augmenter leur part. Les exportations du Japon vers cette partie du monde ne représentent que des tonnages assez faibles par rapport aux exportations de la Communauté.

Le fléchissement de la part occupée par la Communauté sur les autres marchés régionaux est le plus marqué en Extrême-Orient, en Amérique latine et en Europe orientale. En Europe orientale, c'est l'U.R.S.S., mais également le Japon et la Grande-Bretagne qui ont pu augmenter leur part, tandis que la part des petits pays exportateurs a diminué comme celle de la Communauté. En Extrême-Orient le recul de la Communauté s'est fait à l'avantage du Japon surtout, mais les petits pays exportateurs ont pu également augmenter leur part. Par contre, la part de la Grande-Bretagne a diminué également. En Amérique latine, les parts de la Communauté ⁽¹⁾ et des États-Unis ont baissé, tandis que celles de la Grande-Bretagne et des petits pays exportateurs ont augmenté. En Moyen-Orient, la part de la Communauté a également diminué, et ceci à l'avantage du Japon et des petits pays exportateurs. Quant aux exportations de la Communauté vers l'Océanie, elles ne jouent qu'un rôle très peu important.

(1) Les exportations de la Communauté vers l'Amérique latine comprenaient, encore jusqu'en 1961, d'importantes livraisons de demi-produits. En 1962, ces livraisons de demi-produits ont diminué de façon considérable.

Tableau 33 : Part des produits plats et des produits profilés dans les exportations totales des pays traditionnellement exportateurs en %

	1952		1953		1955		1958		1960		1962	
	Produits plats	Produits profilés	Produits plats	Produits profilés	Produits plats	Produits profilés	Produits plats	Produits profilés	Produits plats	Produits profilés	Produits plats	Produits profilés
1. C.E.C.A.	29	71	31	69	38	62	43	57	45	55	42	58
2. Royaume-Uni	63	37	65	35	61	39	65	35	62	38	67	33
3. U.S.A.	71	29	67	33	81	19	67	33	81	19		
4. U.R.S.S.	32	68	45	55	41	59	47	53	48	52		
5. Japon	66	34	81	19	57	43	54	46	63	37	61	39
6. Petits exportateurs ⁽¹⁾	23	77	41	59	42	58	56	44	55	45		
7. Total 1 à 6	45	55	46	54	50	50	51	49	54	46		

⁽¹⁾ Autriche, Norvège, Suède, Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie, Canada, Afrique du Sud, Australie.

e) *Subdivision des exportations en catégories de produits*

Les exportations de la Communauté ont diminué non seulement en raison de l'offre croissante et de la diminution des besoins à l'importation, mais aussi du fait que les produits laminés exportés principalement par la Communauté perdent de l'importance pour le marché mondial de l'acier.

Si l'on distingue deux catégories de produits : les produits plats et les profilés ⁽¹⁾, il apparaît que la part des profilés dans le commerce mondial de l'acier est revenue de 54 % en 1953 à environ 48 % en 1962 ⁽²⁾. Par conséquent, sur le marché mondial de l'acier, la prédominance est passée, au cours des dix dernières années, des profilés aux plats. Cette évolution doit être vue en rapport avec la part importante que représentent les exportations de profilés dans le total des exportations de la Communauté. Si la part représentée par les plats dans l'ensemble des exportations de la Communauté est passée de 31 % en 1953 à 42 % en 1962, ceci ne représente pourtant toujours pas la moitié de l'ensemble des exportations de la Communauté. Par conséquent, étant donné que les profilés perdent — de façon relative — en importance pour les exportations, la Communauté se trouve devoir faire face à un changement de structure préjudiciable pour elle sur le marché mondial de l'acier.

Contrairement à ce qui se passe dans la Communauté, pour la Grande-Bretagne et le Japon, le gros des exportations est constitué par des plats. La part des plats dans l'ensemble des exportations de ces pays était, en 1962, de 67 et de 61 %. En 1953 également, l'exportation de ces pays présentait déjà une structure similaire. Ainsi, la Grande-Bretagne et le Japon, contrairement à la Communauté, ont pu tirer profit de l'accroissement de la part des plats dans le total des exportations mondiales. Aux U.S.A. également, la part des plats dans le total des exportations est plus importante que celle des profilés. Il en va de même, quoique dans une mesure plus faible, pour les petits pays exportateurs. Seules, les exportations soviétiques présentent une structure similaire à celle de la Communauté.

⁽¹⁾ La dénomination de profilés groupant les catégories de produits connus sous le nom de matériel de voies et de profilés (y compris les poutrelles à larges ailes), les laminés marchands et le fil machine.

⁽²⁾ Dans ces considérations, il n'a pas été tenu compte des demi-produits.

f) *Évolution des importations de la Communauté*

A côté des difficultés de plus en plus grandes que la Communauté a rencontrées entre 1960 et 1963 sur le marché mondial de l'acier et qui ont eu comme conséquence une réduction considérable de ses exportations, la Communauté s'est vu confrontée également avec des importations croissantes en provenance des pays tiers. Certes, la Communauté dispose de capacités de production suffisantes pour satisfaire la totalité des besoins intérieurs — à l'exception de quelques qualités spéciales — mais l'accroissement encore plus fort d'un excès de l'offre dans les autres pays exportateurs a permis à ceux-ci d'élargir considérablement leur débouché dans la Communauté. Tandis que, de 1953 à 1959, l'augmentation des importations de la Communauté a été plus ou moins parallèle à celle de la consommation intérieure, l'augmentation des importations a été plus que proportionnelle à partir de 1960. En 1963, la part des importations représentait 5 % de la consommation d'acier de la Communauté, ce qui fait plus qu'un doublement du pourcentage de l'année 1953.

Si l'on classe les importations de la Communauté selon les pays d'origine, il apparaît qu'un glissement marqué s'est produit. Tandis qu'en 1953, la part des grands pays exportateurs : Grande-Bretagne, États-Unis, U.R.S.S. et Japon était de 70 %, elle n'était plus en 1962 que de 43 %. Il faut noter ici, il est vrai, que dans les années 1960 et 1961, la part de ces pays était seulement d'environ 25 %. Si, en 1962, cette part a remonté, ceci est dû essentiellement au fait de l'augmentation, déjà mentionnée d'autre part, des échanges entre les grands pays exportateurs.

Ces grands pays ont participé à des degrés variables à cette évolution. Par rapport à 1953, la part des États-Unis dans les importations de la Communauté s'est réduite. Les importations en provenance des États-Unis ont même subi une réduction absolue en 1961 et 1962. Tous les autres pays exportateurs ont augmenté en 1962 le niveau absolu de leurs livraisons vers la Communauté. En ce qui concerne la part de chacun de ces pays dans les importations totales de la Communauté, on peut faire pour l'année 1962, par rapport à l'année 1953, les constatations suivantes : la part de la Grande-Bretagne est restée à peu près constante, tandis que l'U.R.S.S., le Japon, les petits pays exportateurs et les pays traditionnellement importateurs ont pu augmenter leur part. La part du Japon n'a d'ailleurs pas augmenté tellement par rapport à 1953, mais plutôt par rapport à la période 1954-1961, période pendant laquelle les importations de la Communauté en provenance du Japon étaient très faibles. En ce qui concerne les petits pays expor-

Tableau 34 : Importations de la Communauté par pays de provenance

Pays de provenance	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
		<i>En 1.000 tonnes de produits finis</i>									
1. Grands pays exportateurs dont 11. Grande-Bretagne	453 190	335 110	456 81	388 60	405 75	369 82	324 172	520 181	485 219	1 068 409	
12. U.S.A.	203	214	370	304	278	226	136	279	169	114	
13. U.R.S.S.	—	4	—	20	44	58	16	60	95	404	
14. Japon	60	7	5	4	8	3	—	—	2	141	
2. Petits pays exportateurs	197	309	434	584	666	692	723	1 045	970	1 106	
3. Pays traditionnellement importateurs	—	3	—	17	12	7	49	364	454	197	
4. Importations totales (1 à 3)	650	647	898	989	1 083	1 068	1 096	1 920	1 909	2 461	
	<i>En % des importations totales</i>										
1. Grands pays exportateurs	70	52	51	39	37	34	30	27	25	43	
2. Petits pays exportateurs	30	48	48	59	62	65	66	54	51	49	
3. Pays traditionnellement importateurs	—	—	1	2	1	1	4	19	24	8	
4. Importations totales	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	

tateurs, leur part en 1962 a bien augmenté par rapport à 1953, mais elle a diminué depuis 1959. De même, la part des pays traditionnellement importateurs était plus élevée en 1960 et 1961 qu'en 1962.

Si l'on considère la subdivision des importations en catégories de produits, il apparaît que les importations de lingots et de demi-produits marquent, par rapport aux autres produits, de fortes fluctuations dues à la conjoncture, avec des chiffres de pointe très marqués au cours des années de forte conjoncture. L'explication en est que les relamineurs de la Communauté doivent, en périodes de haute conjoncture, couvrir un pourcentage plus important de leurs besoins en avant-produits en s'adressant aux pays tiers, ne pouvant obtenir dans la Communauté suffisamment de demi-produits. Depuis quelques années, néanmoins, ce sont de plus en plus des raisons de prix qui ont dicté le choix quant aux fournisseurs en demi-produits, car l'offre a augmenté dans la Communauté.

Parmi les autres produits, les importations de larges bandes à chaud ainsi que de tôles fortes et moyennes ont marqué un accroissement supérieur à la moyenne entre 1954 et 1962. D'autre part, le pourcentage des importations de fer-blanc a diminué en 1962 par rapport à 1954. L'explication de cette évolution différente doit être recherchée dans le fait que, depuis plusieurs années, les usines de la Communauté se sont alignées régulièrement sur les bas prix mondiaux en ce qui concerne le fer-blanc, tandis que pour les larges bandes à chaud et les tôles fortes et moyennes, des alignements importants n'ont été opérés que depuis la fin de 1962. Les importations de fer blanc ont donc été peu à peu endiguées.

g) *Conclusions sur l'évolution quantitative*

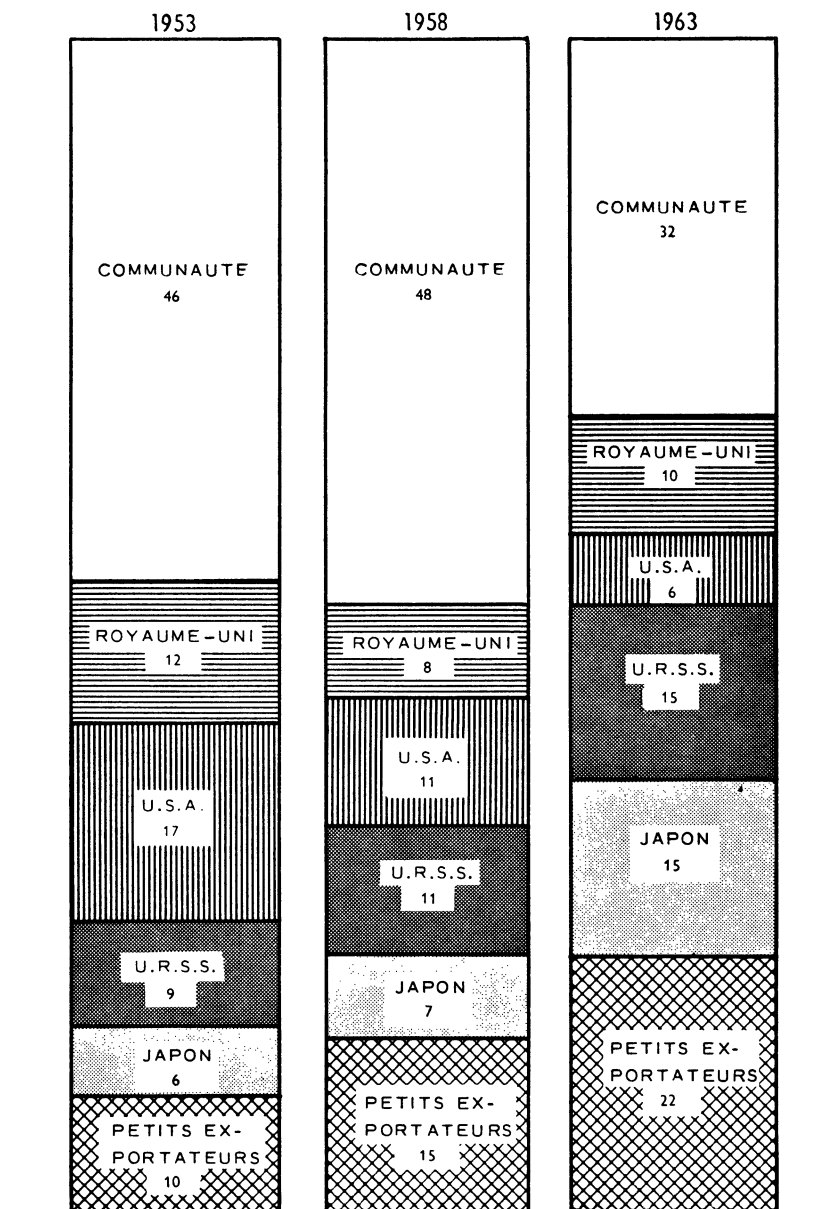
L'augmentation considérable des possibilités de production, aussi bien dans les pays importateurs que dans les pays exportateurs, a conduit pendant les dernières années à un accroissement sensible de l'excès d'offre dans le monde et ceci par le fait que :

- 1^o Les pays importateurs couvrent de plus en plus leurs besoins par leur production propre, fermant ainsi aux pays exportateurs une partie des débouchés de ceux-ci ;
- 2^o Certains pays traditionnellement importateurs, dans lesquels les possibilités de production dépassent actuellement leurs besoins propres, se sont changés en pays exportateurs et ont ainsi augmenté l'offre dans le monde ;

GRAPHIQUE 4

Exportations d'acier des pays traditionnellement exportateurs vers le monde

Pourcentages



30 Les pays traditionnellement exportateurs ont vu accroître leurs possibilités de production plus vite que leurs besoins, et ont ainsi augmenté leurs excès d'offre disponible pour les exportations.

Si, malgré la diminution des importations d'un certain nombre de pays, le volume mondial du commerce d'acier n'a pas régressé pendant les dernières années, et a même augmenté légèrement, ceci est dû à l'accroissement des importations des grands pays producteurs en provenance des petits pays exportateurs, et surtout à l'accroissement des échanges entre ces grands pays producteurs. La concurrence entre ces pays s'est donc accentuée, à la fois, sur leurs marchés intérieurs et dans le reste du monde.

La légère augmentation du volume mondial du commerce de l'acier pendant les dernières années n'est pourtant de loin pas aussi forte que l'accroissement de l'excès d'offre dans le monde. Ceci apparaît surtout si l'on ne tient pas compte, pour les États-Unis, des réserves destinées à l'armement. Les possibilités de production non utilisées, au niveau mondial, ont donc fortement augmenté pendant ces dernières années.

Cette évolution était accompagnée d'une diminution de la part que représentent les exportations de la Communauté dans le monde. D'un côté, la Communauté n'a participé qu'en tant qu'importateur à l'accroissement des échanges entre les cinq grands pays producteurs et, de l'autre côté, la part de la Communauté dans les exportations totales vers le reste du monde montre une tendance vers la diminution.

Il est logique que l'accroissement de l'excès d'offre dans le monde provoque une pression accrue sur les prix. L'évolution des prix sera examinée ci-dessous. Mais au delà de ce fait, il ne faut pourtant pas non plus oublier que la position de la Communauté sur le marché mondial s'est relativement détériorée et il est donc nécessaire d'essayer d'expliquer cette évolution. Une première raison de cette évolution se trouve probablement dans le fait que les profilés, qui représentent la plus grande partie des exportations de la Communauté, ont perdu en importance sur le marché mondial. Mais d'autres causes doivent jouer un rôle tout aussi important.

2. ÉVOLUTION HISTORIQUE DES PRIX

Il n'est pas question d'examiner, dans le présent rapport sur l'état d'exécution des objectifs généraux « acier », l'évolution des

prix. Ce n'est que dans la mesure où cette évolution aide à expliquer les changements intervenus dans le commerce extérieur de la Communauté, ou qu'elle permette de parfaire l'image de la situation de la sidérurgie communautaire pendant ces dernières années, qu'il faut tracer les grandes lignes de l'évolution des prix de l'acier, tant sur le marché mondial que sur le marché intérieur de la Communauté.

a) *Les prix à l'exportation*

L'accroissement de l'excédent quantitatif d'offre sur le marché mondial de l'acier a eu comme conséquence directe une diminution considérable des prix. De 1960 à 1963, les prix sur le marché mondial de l'acier, et par conséquent les prix à l'exportation de la Communauté, ont suivi une tendance continue à la baisse.

Cette tendance, si elle est générale pour l'ensemble des produits sidérurgiques, apparaît nettement avec l'exemple des laminés marchands et des tôles fortes. Les prix maxima réalisés pour ces produits au cours de la dernière période de haute conjoncture — l'année 1960 — n'ont pas atteint le niveau des prix maxima obtenus au cours de la période de haute conjoncture précédente, c'est-à-dire entre 1955 et 1957. De même, au cours des périodes précédentes de faible conjoncture, jamais les prix ne sont tombés à un niveau aussi bas que celui enregistré pendant l'année 1963.

En ce qui concerne les tôles minces, l'évolution a été quelque peu différente, bien qu'en 1962 et 1963 les prix ont baissé de façon tout aussi importante que pour les produits mentionnés ci-dessus. Le prix à l'exportation des tôles minces a monté à peu près constamment jusqu'au milieu de 1958. A ce moment est intervenu un bref fléchissement qui a été suivi d'une hausse d'autant plus vigoureuse. Par contraste avec les produits ci-dessus mentionnés, les prix à l'exportation des tôles minces sont montés, au cours du premier semestre 1960, au-dessus du niveau maximum atteint jusque-là. Cette évolution s'explique par le fait qu'en général les trains modernes pour tôles minces ont été introduits, de façon massive, plus tard que les trains modernes pour profilés. En 1960, il n'existait donc encore qu'une offre relativement mesurée en tôles minces. Néanmoins, cette situation a considérablement changé à la suite de la construction, intervenue entre-temps, de nouvelles installations de production dans tous les grands pays producteurs. Les prix à l'exportation des tôles minces ont donc baissé sensiblement depuis le début de 1961, et ceci de telle manière qu'ils étaient tombés en 1963 loin en-dessous du niveau le plus bas atteint au cours des dix années précédentes.

b) *Les prix intérieurs de la Communauté*

Contrairement aux prix à l'exportation, les prix de barème des usines de la Communauté présentent une tendance légère à la hausse. Il convient néanmoins de tenir compte du fait que les prix de barème ne correspondent pas, dans toutes les phases de la conjoncture, aux prix réels du marché car, pendant les périodes de marasme, des alignements sont opérés sur les offres de pays tiers. Dans une comparaison des prix de barème des usines de la Communauté avec les prix à l'exportation, il faut donc tenir compte du fait que, pendant les périodes de très faible conjoncture, le niveau réel des prix dans la Communauté est inférieur à celui qu'indiquent les prix des barèmes. Strictement parlant, la comparaison avec les prix à l'exportation n'est donc possible que pendant les périodes où la situation du marché est relativement ferme.

Si l'on compare, compte tenu de la restriction qui vient d'être faite, les prix à l'exportation aux prix des barèmes de la Communauté, il apparaît que, pendant les années de haute conjoncture 1952 et 1955 à 1957, les prix à l'exportation étaient parfois, bien supérieurs aux prix intérieurs du pays. Pourtant, au cours de la période de forte conjoncture de l'année 1960, les prix à l'exportation n'ont été légèrement supérieurs aux prix des barèmes que pendant peu de temps, à l'exception des prix des tôles minces. La cause de cette évolution doit être encore recherchée dans l'expansion vigoureuse des capacités de production, qui a fait augmenter l'offre sur le marché mondial de l'acier plus vite que n'augmentaient les besoins à l'importation.

En général, on peut observer que pour l'ensemble des produits sidérurgiques, le rapport des prix à l'exportation vis-à-vis des prix intérieurs de la Communauté présente une tendance au fléchissement, tendance qui s'est accentuée à partir de 1960. De 1961 à 1963, ce rapport était négatif, c'est-à-dire que les prix à l'exportation se situaient, en général, à un niveau plus bas que les prix à l'intérieur de la Communauté.

c) *L'influence des prix mondiaux sur les prix intérieurs de la Communauté*

Ainsi qu'il a déjà été dit, c'est surtout pendant les périodes de faible conjoncture que sont opérés des alignements des prix intérieurs de la Communauté sur des offres en provenance des pays tiers. De tels alignements sont devenus de plus en plus fréquents et importants depuis 1961, de sorte que, en 1963 et même déjà à la fin de l'année 1962, les prix à l'importation, parfois extrêmement bas, ont pratiquement déterminé, pour différents produits, le niveau des prix de la Communauté.

L'augmentation du nombre et de l'importance des alignements sur des offres en provenance des pays tiers a eu deux conséquences sur le niveau des prix à l'intérieur de la Communauté :

- le prix de vente moyen de l'acier a diminué par le fait même que des quantités de plus en plus grandes étaient vendues à des prix alignés sur des offres de pays tiers;
- un grand nombre d'entreprises de la Communauté, sous la pression des offres à bas prix en provenance des pays tiers, ont baissé considérablement leurs prix de barème.

Les quantités pour lesquelles les alignements ont joué, au cours des trois dernières années, sont très élevées pour certains produits et sont devenues de plus en plus importantes. En plus, les rabais accordés par les usines de la Communauté lors des ventes par alignement sur les prix des pays tiers se sont élevés parfois jusqu'à plus de 40 % des prix de barème de certains produits. C'est sur les tôles fortes et moyennes que les rabais les plus grands ont été consentis, suivis par les aciers marchands, les coils, les tôles fines et le fil machine.

Il faut pourtant préciser qu'il ne s'agit ici que des alignements sur offre en provenance de pays tiers, sans qu'il soit tenu compte des alignements sur des prix de barème fortement baissés sous la pression des prix mondiaux. Ces derniers alignements ne sont pas soumis à l'obligation de déclaration et leur importance précise ne peut donc être mesurée. Mais il ne semble pas faire de doute que les alignements sur les prix de barème sont quantitativement plus importants que ceux effectués sur offre des pays tiers et qu'ils sont pratiqués pour tous les produits sidérurgiques, sauf pour quelques produits spéciaux. Pour certains produits, ces alignements se font surtout sur des prix de barème fort réduits d'usines belges.

L'accroissement considérable de l'excédent de l'offre sur le marché mondial de l'acier a donc eu des répercussions directes non seulement sur les prix à l'exportation, mais également sur les prix intérieurs de la Communauté. Cette baisse considérable des prix, que la Communauté a certainement ressentie beaucoup plus que les autres grands pays producteurs, en ce qui concerne les marchés intérieurs respectifs, donne une importance primordiale à l'examen des coûts comparés de production des différents pays producteurs.

C'est, d'autre part, dans cette évolution des prix intérieurs de la Communauté que s'est placée la recommandation de la Haute Autorité faite début 1964 aux pays de la Communauté, et visant à relever les droits de douane sur les produits sidérurgiques

au niveau de ceux de l'Italie. Le fonctionnement particulier du marché sidérurgique dans la Communauté, avec l'évolution donnée des prix mondiaux et des offres faites par des pays tiers et basées souvent sur des coûts marginaux, a rendu le marché sidérurgique communautaire, protégé par des droits très réduits, plus vulnérable que le marché intérieur de nombreux autres pays.

Section B

Les raisons économiques de la détérioration de la position de la sidérurgie communautaire sur le marché mondial de l'acier

On vient de voir quelles ont été les conséquences sur le commerce extérieur d'acier de la Communauté du déséquilibre apparu sur le marché mondial entre l'offre et la demande.

Ce déséquilibre a modifié fondamentalement les conditions économiques gouvernant la concurrence sur le marché international de l'acier, comme d'ailleurs elles l'ont été, mais dans une moindre mesure, sur les marchés nationaux protégés :

En effet, tant qu'il y avait juste assez d'acier, les principaux facteurs affectant les conditions de concurrence étaient les capacités de production respectives des concurrents. Les quantités placées sur le marché international étaient assez largement indépendantes des coûts de production relatifs.

A partir du moment où dans certains pays — et notamment dans les États-Unis, le Royaume-Uni et la Communauté — d'abord, puis chez l'ensemble des producteurs mondiaux ⁽¹⁾, les situations de pénurie et de quasi-pénurie ont disparu pour faire place à des situations de pléthore, le jeu classique de la concurrence internationale, gouverné essentiellement par la loi des avantages relatifs en matière de conditions de production, a commencé à jouer de façon de plus en plus large — dans la mesure même où le marché international n'est pas ou n'est que très partiellement gouverné par des ententes de prix.

(1) L'on compte actuellement une bonne trentaine de pays producteurs pouvant intervenir sur le marché international, alors qu'en 1939 leur nombre n'était que d'une douzaine.

De plus en plus, la structure antérieure du marché international de l'acier — déterminée d'une part par celle des capacités disponibles et, d'autre part, par l'influence des positions traditionnelles et des réseaux commerciaux établis — se trouve bouleversée pour faire place progressivement, mais avec des résistances de force variable selon les cas, à une toute nouvelle structure dominée surtout par le jeu des coûts relatifs de production ⁽¹⁾ auxquels viennent s'ajouter, bien entendu, d'autres facteurs très importants tels que les niveaux relatifs de protection douanière ou contingentaire et les politiques commerciales plus ou moins agressives et habiles, limitées par des règles plus ou moins strictes, voire complètement libres.

C'est comme si l'ancien réseau des relations commerciales internationales dans le domaine de l'acier s'estompait progressivement pour laisser la place à un réseau nouveau assez fondamentalement distinct et qui n'existait auparavant qu'en filigrane. On va reprendre successivement les divers facteurs de cette évolution.

§ 1. Les coûts comparés de production

L'utilité d'une analyse de la structure des coûts relatifs de production dans les principales régions sidérurgiques du monde n'a pas besoin d'être soulignée. Pourtant, les obstacles auxquels on se heurte dans ce domaine sont extrêmement grands. A ceux que doit affronter toute entreprise d'analyse des coûts de production s'ajoutent les difficultés dues à la nécessité de réaliser cette étude à l'échelle véritablement mondiale, c'est-à-dire de ne pas manquer de prendre en considération chacune des régions du monde présentement ou potentiellement productrice d'acier. En fait, il s'agit de passer en revue la mappemonde tout entière.

Devant les difficultés insurmontables que rencontrerait toute analyse de la comptabilité effective des coûts de production sidérurgiques dans le monde — les documents comptables n'étant même pas disponibles pour les pays de la Communauté, il ne saurait être question de les rechercher pour les pays extérieurs à la Communauté — on a entrepris une étude préliminaire basée sur

(1) Les bas prix pratiqués par certains pays producteurs sur le marché mondial ne sont probablement pas dus essentiellement à des différences entre les coûts moyens de production, mais plutôt à des différences entre les coûts marginaux de production, en raison de l'important excès des capacités.

une méthode simplifiée. Cette méthode consiste essentiellement dans l'analyse — chiffrée, mais approximativement — de l'influence sur les coûts des principaux facteurs économiques qui entrent en jeu dans la production de quelques produits sidérurgiques typiques : on a choisi la fonte (prise globalement), l'acier ordinaire au convertisseur (y compris l'acier à l'oxygène) ; l'acier ordinaire sur sole et un acier noble relativement simple tel qu'un acier allié de construction classique.

On s'est ainsi limité à l'analyse de l'influence de six facteurs, dont le poids cumulé représente, pour les quatre produits en cause, 90 % environ du coût total industriel de l'acier rendu au consommateur ; il s'agit des facteurs suivants : main-d'œuvre, minerai, énergie, ferraille, capital et dimension des usines.

Les méthodes employées pour les estimations comportent sans aucun doute de considérables aléas et des éléments d'incertitude importants. Cependant, il est permis de penser qu'on peut obtenir, pour les différents facteurs, des ordres de grandeur donnant une image très générale et provisoire de la situation concurrentielle de la sidérurgie communautaire.

C'est ainsi qu'on peut arriver à la conclusion tout à fait générale que la position de la Communauté se présente de façon assez différente selon le stade d'élaboration de l'acier :

Pour la fonte, les facteurs essentiels sont le minerai et l'énergie, qui représentent les trois quarts du coût de production. Il en résulte que, en première approximation, la Communauté se situe défavorablement par rapport aux autres régions productrices, sauf peut-être par rapport au Royaume-Uni et à l'Autriche.

Pour l'acier ordinaire (laminé), l'ensemble main-d'œuvre, minerai, ferrailles et énergie couvre environ les deux tiers des dépenses. A ce stade, la situation de la sidérurgie communautaire se présenterait de façon plus favorable et elle ne serait pas désavantagée par rapport aux autres grands pays producteurs traditionnels. Par contre, la situation des pays peu industrialisés serait plus avantageuse à ce stade.

Enfin, pour un produit très élaboré, comme les aciers alliés de construction, les frais de main-d'œuvre tiennent une place plus importante et les métaux non ferreux interviennent de façon appréciable dans le coût total. La Communauté serait alors dans une position meilleure que pour la production aux stades précédents, bien qu'elle se situerait encore défavorablement par rapport à l'un ou l'autre pays.

Il ne fait pas de doute qu'au stade actuel des recherches dans ce domaine, les renseignements qu'on peut tirer des ordres de grandeur rassemblés sur l'impact des différents facteurs dans les coûts relatifs des régions productrices d'acier restent très fragmentaires et qu'ils ne peuvent donc conduire qu'à des conclusions très générales et provisoires. Aussi sera-t-il nécessaire de creuser l'analyse en utilisant toute information susceptible d'améliorer les connaissances sur l'un ou l'autre facteur.

Le début de l'analyse entreprise sur les coûts comparés se borne à des comparaisons de coût « rendu » dans le marché principal d'un producteur donné.

Pour analyser complètement les conditions de concurrence entre la Communauté et les autres pays producteurs, tant sur le marché communautaire que sur les marchés « tiers », il y a lieu de tenir compte des frais de transport respectifs vers les différentes destinations.

Il est extrêmement difficile de rechercher un coût moyen de transport pour tous les produits sidérurgiques. Des différences notables existent d'un produit à l'autre, selon qu'il s'agit de taux de fret fixés par des contrats à long terme ou en dehors de contrats, et souvent, pour un même parcours, selon que la livraison est faite dans l'un ou dans l'autre sens.

Les données actuellement disponibles ne permettent pas de porter un jugement fondé et définitif sur l'importance des frais de transport. Mais il est nécessaire, si l'on veut faire une analyse des positions compétitives respectives des différents pays productifs et des chances d'avenir de la sidérurgie de ces pays, d'examiner attentivement l'importance que peuvent représenter ces frais.

Sur la base de quelques chiffres qu'on a pu confronter, on peut indiquer que les frais de transport, lorsqu'il s'agit de livraisons de la Communauté vers des régions comme l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud, le Japon ou l'Australie, — ou inversement — se situent entre 10 et 30 % des prix en usine. Ceci montre toute l'importance de cet élément.

§ 2. Les droits de douane

Un autre point dont il faut tenir compte dans l'examen des échanges internationaux et de la formation des prix, est évidemment celui des droits de douane. Si l'on considère les divers pays producteurs, on peut constater des écarts considérables entre les droits de douane d'un pays à l'autre.

Tableau 35 : Taux moyens des droits de douane de la Communauté et de divers pays tiers (avant la recommandation de la Haute Autorité de début 1964)

Communauté	6,3 — 8,8
Grande-Bretagne	12,4 — 15,4
États-Unis	6,0 — 12,5
Autriche	12,0 — 16,0
Japon	15,0

Les droits de douane relativement bas de la Communauté, surtout comparés avec ceux des autres pays producteurs indiqués, ne constituent donc en fait qu'une faible protection contre les offres en provenance de pays tiers. Ceci est d'autant plus vrai que ces taux sont appliqués à la valeur de la marchandise importée, et que, avec les bas prix à l'importation pratiqués en 1962 et 1963, cette valeur s'est trouvée relativement faible. Par contre, grâce à des droits de douane relativement élevés, des pays comme le Japon, l'Autriche et la Grande-Bretagne sont, sur leur marché intérieur, beaucoup plus à l'abri de la concurrence étrangère. Ces pays peuvent vendre sur leur marché intérieur à des prix leur permettant en général de réaliser suffisamment de bénéfices pour pouvoir exporter à des prix réduits. C'est ainsi que les différences entre les droits de douane des différents pays contribuent à faire baisser les prix à l'exportation sur le marché mondial de l'acier.

Sous cet aspect, les suites données par les différents pays de la Communauté à la recommandation de la Haute Autorité de début 1964 de relever les droits de douane au niveau de ceux de l'Italie, ont certainement conduit à améliorer la position concurrentielle de la sidérurgie communautaire.

Dans certains pays producteurs, et tel est le cas pour le Japon notamment, l'industrie sidérurgique peut encore renforcer sa position concurrentielle sur le marché intérieur par le fait que des accords de prix sont possibles. Protégées par des droits de douane élevés, les entreprises sidérurgiques de ces pays peuvent, par des accords, maintenir sur leur marché intérieur des prix relativement élevés. Par contre, de telles ententes sont défendues dans la Communauté et elles auraient d'ailleurs, en raison des bas droits de douane, un effet limité dans la situation actuelle.

Enfin, l'importation vers la Communauté est encore facilitée du fait que l'application de l'article 60 du traité C.E.C.A., qui oblige les producteurs de la Communauté à publier leurs prix et à respecter l'interdiction des pratiques discriminatoires, introduit un facteur de rigidité.

Section C

Caractère temporaire ou durable des causes de détérioration du commerce extérieur d'acier de la Communauté

Tout comme pour les besoins intérieurs, le problème important qui se pose au sujet de l'évolution du commerce extérieur d'acier de la Communauté au cours des dernières années, est de savoir si les causes de cette évolution, et par conséquent cette évolution même, sont temporaires ou durables.

§ 1. Les besoins du reste du monde

Il est hors de question d'avancer des chiffres. Mais on peut observer que tous les pays industriels de l'Ouest escomptent une augmentation appréciable —, à l'exception éventuellement des États-Unis — que les pays de l'Est escomptent une augmentation forte et que les pays sous-développés devraient normalement augmenter leurs besoins pour réaliser certains investissements d'infrastructure et développer une petite industrie mécanique.

§ 2. L'évolution des capacités

Dans la Communauté, l'enquête faite au premier janvier 1964 montre que les entreprises escomptent augmenter de façon assez importante leurs possibilités de production, puisque celles-ci passeraient de 65,9 en 1963 à 76,5 millions de tonnes en 1967 pour la fonte, et de 87,6 à 102,5 millions de tonnes pour l'acier brut, soit 17 % en quatre ans dans les deux cas.

A l'échelon mondial, une étude toute récente de la Commission économique pour l'Europe de l'O.N.U. donne des indications pour 1965. Pour le monde entier, la capacité serait de l'ordre de 540 millions de tonnes.

§ 3. L'équilibre besoins - capacités

Si on confronte le chiffre de capacités prévu pour 1965 au chiffre de besoins de 1962, et même en admettant un taux d'emploi « normal » des capacités un peu inférieur à 100 %, on constate que la croissance possible de la production serait de plus de 40 %. Il est donc certain qu'il y aura encore en 1964 et 1965 un excédent

de capacités, et probablement aussi ultérieurement, car la croissance de ces capacités ne s'arrêtera pas brutalement en 1965 dans tous les pays (voir tableau 36).

Le problème est alors de savoir comment s'établira cet équilibre de sous-emploi des capacités, et c'est là où les considérations de coûts comparés resteront déterminantes.

Tableau 36 : Production et capacités de production d'acier brut par grandes régions

(en millions de tonnes)

Pays	Production			Capacités de production prévues pour 1965
	1958	1960	1962	
Communauté	58,0	72,8	72,7	96,7 ⁽¹⁾
Royaume-Uni	19,9	24,7	20,8	32,5
Autres pays de l'Europe occidentale	8,8	11,5	12,4	18,5
U.R.S.S.	54,9	65,3	76,3	97,0
Autres pays de l'Europe orientale	17,4	21,2	24,6	31,6
États-Unis	77,3	90,1	89,2	145,0
Amérique du Nord sans États-Unis	3,9	5,3	6,5	9,0
Amérique latine	3,1	4,8	5,8	8,9
Afrique	1,9	2,2	2,7	4,3
Japon	12,1	22,1	27,6	40,0
Chine	11,1	18,5	19,0	40,0
Extrême-Orient sans Japon et Chine	2,5	4,1	5,8	11,7
Moyen-Orient	0,2	0,2	0,2	0,9
Australie	3,2	3,7	4,2	5,0
Monde	274	347	368	540

Sources : E.C.E., *The European Steel Market in 1962*, Add. 1, table 1.

(¹) Possibilités de production.

§ 4. L'évolution des coûts comparés

Il est encore plus difficile de prévoir cette évolution des coûts comparés que de dessiner la situation actuelle en ce domaine. On peut toutefois présenter différentes remarques :

- La situation relative de la Communauté en ce qui concerne le minerai et l'énergie semble être défavorable par rapport

à certaines autres grandes régions productrices. Une amélioration de cette situation relative dépendra des options fondamentales à prendre dans ces deux domaines.

- En matière d'investissement la tendance serait plutôt à une uniformisation des coûts à la tonne de capacité, du fait notamment que la plupart des extensions de capacité se feront dans des usines nouvelles; d'ailleurs l'effet de cette modification reste modique.
- Reste alors le facteur main-d'œuvre et ses deux éléments, salaire et productivité. En fait, la question se ramène à savoir si, comparée à la productivité de l'ensemble de l'économie, la productivité de la sidérurgie augmentera plus vite dans la Communauté que dans les autres pays. On ne peut aujourd'hui donner une réponse à cette question, mais c'est un des problèmes importants à examiner dans le cadre de l'analyse des coûts comparés.

Section D

Conclusions

Au terme de l'analyse menée dans la deuxième partie, on peut conclure que les modifications observées depuis quelques années dans le marché des produits sidérurgiques de la Communauté sont le résultat de tout un ensemble de facteurs dont on peut synthétiser comme suit le jeu complexe :

- ralentissement de la croissance économique des pays de la Communauté, et modification des formes prises par cette croissance, notamment en 1962 et 1963 au détriment de la part des secteurs gros utilisateurs d'acier, d'où faible progression des besoins intérieurs;
- développement des capacités mondiales de production à un rythme qui, depuis 1958, a été nettement plus rapide que celui des besoins, d'où apparition, depuis cette date, d'un excédent de capacité qui augmente d'année en année et qui s'est concentré dans les pays exportateurs, puisque les pays importateurs cherchent à couvrir au maximum leurs besoins par leur production propre;
- d'où tentatives, par plusieurs pays exportateurs autres que la Communauté, d'utiliser cette capacité excédentaire par tous les moyens, et notamment par des baisses de prix desti-

nées à leur permettre de garder leurs marchés ou d'en conquérir de nouveaux.

La question fondamentale à approfondir est de préciser dans quelle mesure l'évolution récente est de nature temporaire ou si elle revêt certains caractères structurels durables. Des éléments de réponse ont déjà été fournis plus haut, indiquant le caractère temporaire de certains facteurs, le caractère plus durable d'autres. Mais c'est essentiellement l'élaboration de nouveaux objectifs généraux « acier » portant sur l'année 1970 qui devra fournir une réponse à cette question.

FF 10,— DM 8,— FB 100,— Lire 1 250 Fl. 7,25

SERVICES DES PUBLICATIONS DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
3553/2/64/1
